

JUNKPAGE

JEUNESSE À PERPÉTUITÉ



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#120-AVRIL 2025
Gratuit

**OUVERT
TOUS LES
JOURS FÉRIÉS**



Cultivons le printemps

GRADIGNAN • rocade sortie 16 •

05 56 89 03 54

GUJAN-MESTRAS • zone de l'Actipôle •

05 57 15 02 11



PÉPINIÈRES

LE LANN

7/7j

Kourtney Roy, N°4,
« Sorry No Vacancy »

Rencontres de la jeune photographie internationale, du samedi 5 avril au dimanche 25 mai, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com
[voir p. 32]
© Kourtney Roy



MUSIQUES

LA BOUCLE

Le festival d'exploration electro revient du 25 au 27 avril avec son lot de surprises. Entretien avec Pierre Penisson, responsable de la communication des Abattoirs, la salle de concert cognaise organisant l'événement.



© Jean-Adrien Morandéau



© Frédéric Desmeure

P18

SCÈNES

MICHEL SCHWEIZER

Depuis trente ans, l'artiste bordelais mène ses expériences scéniques auprès de communautés éphémères. Avec *DOGS* et *VIVANT!*, c'est la jeunesse, un des fils rouges de son œuvre, qu'il regarde vivre et se questionner dans un monde qui tangué.



© Jeanne-Lucas

P32

EXPOSITIONS

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE À NIORT

Du 5 avril au 25 mai, la capitale des Deux-Sèvres, sous l'impulsion de la Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique labellisé d'intérêt national, propose un parcours en six expositions dédiées aux talents émergents. Philippe Guionie, son directeur, nous en dit plus.



D.R.

P36

CINÉMA

FESTIVAL DU CINÉMA DE BRIVE

Les Rencontres internationales du moyen-métrage sont de retour pour une semaine particulièrement copieuse avec cette 22^e édition dans leur fief corrézien.



D.R.

P38

JEUNE PUBLIC

SALON DU LIVRE JEUNESSE

Du 3 au 6 avril, Andernos-les-Bains accueille la 10^e édition de la manifestation littéraire, organisée par l'association Grandlire, qui célèbre au passage ses 20 ans.

4 EN BREF

8 MUSIQUES

16 SCÈNES

26 EXPOSITIONS

36 CINÉMA

38 JEUNE PUBLIC

42 GASTRONOMIE

Prochain numéro le
29 avril

Suivez JUNKPAGE en ligne sur
junkpage.fr

- @journaljunkpage
- @journaljunkpage
- JUNKPAGE
- junkpage
- @journaljunkpage



Inclus le supplément **ASTRE**, proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, diffusé dans l'édition datée avril 2025.
JUNKPAGE est une publication d'Addiction Media Group : SAS au capital de 1 000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480, RCS Bordeaux / T. 05 56 52 25 05 / infos@junkpage.fr / Tirage : 20 000 exemplaires.
Direction de la publication par intérim : **David Charbit** / Administration : **Anouk Do Carmo Almendra** a.almendra@junkpage.fr / Direction du développement et publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 - c.gariteai@junkpage.fr / Publicité : **Tatiana Delage** 07 68 98 01 73 - t.delage@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** deguil@junkpage.fr / Responsable de la rédaction numérique : **Guillaume Fournier** g.fournier@junkpage.fr / Apprenti journaliste et Apprenti community manager : **Louis Colas** l.colas@junkpage.fr / Ont contribué à ce numéro : **Marc A. Bertin** **Clément Bouille** **Benjamin Brunet** **Henry Clemens**, **Louis Colas**, **Antoine Deguil**, **Guillaume Fournier**, **Guillaume Gouardes**, **Hanna Laborde**, **Pauline Lévigat**, **Stéphanie Pichon**, **David Sanson** / Correction : **Fanny Soubiran** / Création graphique et mise en page : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March** & **Isabelle Minbielle** / Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Vieux Farka Touré

CONCERT

GRIOTS

Cinq ans après son dernier album studio, Vieux Farka Touré revient sur les traces de son père, feu Ali Farka, avec *Les Racines*, disque aux racines plus traditionnelles qui sonne comme un voyage intemporel aux sources du blues. Auteur, compositeur et arrangeur burkinabè, Moussa Koita offre une musique sans frontière, sur des sonorités ouest-africaines, en passant par le reggae, le rock ou encore le blues. Keppaar, trio afro-blues folk, chante en wolof des morceaux inspirés de la culture africaine dans le but de mieux la faire connaître.

Vieux Farka Touré + Moussa Koita + Keppaar.

vendredi 4 avril,
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).



EXPOSITION

NATURE

Plasticienne et enseignante en art plastiques, née en 1970 en région parisienne, Lætitia Foin obtient son DNSEP des Beaux-arts de Grenoble en 1995. De ce temps où l'art conceptuel prédomine, s'ensuit des années de tâtonnement, de « touche à tout », mais aussi une connaissance solide et éclectique du monde l'art. Établie en Charente-Maritime, elle se consacre à la peinture depuis 2017. Un travail intimiste et méditatif, où s'entremêlent figuratif et abstrait, dominée par les questions de la couleur, de la lumière et des phénomènes vibratoires. Ses recherches portent sur la perception de la nature et la notion de paysage : de la permanence et de l'impermanence dans le paysage.

« Le paysage en construction », Lætitia Foin.

du jeudi 24 au mardi 29 avril,
La réserve Bienvenue, Bordeaux (33).
Vernissage le 24/04, 19h.
Brunch le 27/04, 12h.



EXPOSITION

SOUVENIRS

Du 17 au 27 avril, la galerie Bénédicte Giniaux, à Bergerac, accueille « Afrique australe » du plasticien Emmanuel Michel. Ce *corpus* varié – tableaux à l'acrylique ou l'huile, sculptures en terre ou en bronze, visages très expressifs et personnages habillés de métal soudé, gravures, dessins – est le fruit d'un retour de voyage de 14 000 km, durant 3 mois, entre Botswana, Zimbabwe, Afrique du Sud et Lesotho. Né en 1970, diplômé d'une école de restauration de tableaux à Avignon en 1994, il expose depuis plus de 30 ans, emprunte des sentiers sur les cinq continents et croque le monde avec dynamisme, respect et générosité.

Emmanuel Michel.

jusqu'au 7 avril,
galerie Bénédicte Giniaux, Bergerac (24).
www.galeriebenedicteginiaux.fr



Autumn Ramsey, True Vine

EXPOSITION

FLORAISON

Jusqu'au 22 juin, l'Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, à Meymac, présente « Le temps du printemps ». Symbole de renouveau, de joie, d'épanouissement et de résurrection, le printemps est la promesse d'une *tabula rasa* bienfaitrice, d'un nouveau départ prometteur qui chasse l'obscurité et le lugubre de l'hiver. Les premiers bourgeons et le retour des oiseaux migrants, signes de son arrivée, sont des motifs artistiques ayant inspiré de nombreux artistes, que ce soit la primavera de Botticelli ou celle d'Arcimboldo, le printemps de Monet, ou celui de Magritte.

« Le temps du printemps »,

jusqu'au dimanche 22 juin,
Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain, Meymac (19).
www.cacmeymac.fr



Cyril Phélix et Artavazd Kachatrian

CONCERT

PREMIÈRE

Du 11 au 14 avril, le théâtre La Pergola, à Bordeaux, accueille le festival de musique de chambre de Bordeaux. Cette première édition, à l'initiative du duo OANA, pose un regard neuf sur le répertoire tout en s'ouvrant à des influences venues des musiques du monde. Ainsi, de la célébration de l'amitié franco-arménienne (en compagnie d'Artavazd Kachatrian et d'Artavazd Sargsyan) au programme nomade (musique russe, klezmer, tzigane, tango et arménienne) proposée par l'ensemble Balagan. Chaque soirée sera suivie d'une dégustation de vins en partenariat avec des vignerons indépendants de la région bordelaise.

Festival de musique de chambre de Bordeaux.

du vendredi 11 au lundi 14 avril,
La Pergola, Bordeaux (33).
www.oanaasso.com



Estelle Deschamp, Baderne/piton

EXPOSITION

CONFLITS

« Rapprochement » est une exposition qui ne vise pas à créer une harmonie mais qui met en tension des démarches et qui active des évidences entre des recherches singulières. Dans cette friction, quelque chose surgit et c'est assurément l'énergie d'un art vivant qui ne se subit pas mais qui s'impose, irréductible et indomptable. Jusqu'au 18 mai, à la galerie LMR, à Bordeaux, Maya Andersson, Cassandre Cecchella, Estelle Deschamp et Sarah Trouche ne jouent pas à de simples voisinages de compositions, de propos formels ou colorés, mais bien à un dialogue intense dans lequel chaque artiste affirme l'absolue nécessité de créer, l'irrépressible exigence de faire.

« Rapprochement », Maya Andersson, Cassandre Cecchella, Estelle Deschamp, Sarah Trouche.

jusqu'au dimanche 18 mai,
galerie LMR, Bordeaux (33).



CONCERT

VEDETTE

Distinguée par les plus grands prix musicaux (prix MIN du meilleur album en euskara ; prix Musika Bulegoa Sariak ; et des récompenses aux Gaztea Sariak), Izaro Andres est aujourd'hui l'une des artistes les plus connues du Pays basque, confirmant son influence sur la scène musicale basque et espagnole, et a marqué les esprits par son talent et son indépendance. En pleine tournée, elle s'arrête à Bordeaux, à la Maison basque, pour célébrer sa langue et son dernier effort, *Cerodenero*, récompensé aux Premios 2024, l'équivalent des Victoires de la Musique en Espagne.

Izaro.

vendredi 16 mai, 20h,
Maison Basque, Bordeaux (33).
www.maisonbasque.org



EXPOSITION

PLUS

« Nous devons faire moins. Absolument. Radicalement. Nous le savons. Mais nous savons aussi que vivre ne suffit pas. Nous devons faire. Donc nous faisons. Nous faisons avec moins. Nous faisons peu. Mais tout le temps. Et avec trois fois rien : des verres qu'on nous prête, de l'aquarelle, des feutres effaçables. Bref, pas grand-chose. À quelle échelle travaillons-nous ? À l'échelle du quotidien. Du déjà là. Du disponible. Du sous la main. Nous bricolons. Et comme tous les bricoleurs, nous bricolons avec ce que nous avons déjà. Et nous bricolons tout le temps. Ça suffit. Ça s'accumule. Ça finit même par faire beaucoup. Ça fait beaucoup parce que ça ne finit pas. Ça ne finit jamais. »

« 3X+ », Martin Bourdanove, Christian Giordano, Éric Watier.

jusqu'au mercredi 30 avril,
LAVITRINE (lac6s), Limoges (87).
lavitrine-lacs.org

Parcours d'artistes & rencontres,
samedi 5 avril :
16h30 Christian Giordano / 17h30 Martin Bourdanove / 18h30 Éric Watier



21.07
> 07.08
2025

L 21/07

• **SOPHIE ALOUR** Le Temps Virtuose
• **ROBERT PLANT** presents Saving Grace featuring **SUZI DIAN**

MA 22/07

• **MADELEINE PEYROUX**
• **MELODY GARDOT**

ME 23/07

JAZZ, WINE & FUN

CONCERT GRATUIT SUR LA SCÈNE DU FESTIVAL BIS
ANDREA ERNEST DIAS QUARTET

J 24/07

• **TYREEK McDOLE**
• **BEN HARDER**
• **& THE INNOCENT CRIMINALS**

V 25/07

• **KENNY WAYNE SHEPHERD BAND**
• **SANTANA** Oneness Tour

S 26/07

• **VERONICA SWIFT**
• **GREGORY PORTER**

D 27/07

JAZZ, WINE & FUN

CONCERT GRATUIT SUR LA SCÈNE DU FESTIVAL BIS
CARLOS MALTA & PIPE MUDERNO

L 28/07

• **CHRISTIAN SANDS**
• **WYNTON MARSALIS**

MA 29/07

• **OSCAR PETERSON**
• **CENTENNIAL CELEBRATION**
• **HERBIE HANCOCK**

ME 30/07

• **ADI OASIS**
• **ROBERTO FONSECA**
• **Hommage à Ibrahim Ferrer**

J 31/07

• **SALIF KEITA** (CONCERT ACOUSTIQUE)
• **TIKEN JAH FAKOLY** Acoustic Tour

V 01/08

• **RHODA SCOTT** Ladies & Gentlemen
• **DEE DEE BRIDWATER** We Exist !

S 02/08

• **DABEULL LIVE BAND**
• **THE FEARLESS FLYERS**

D 03/08

• **DELUXE**
• **MEUTE**

L 04/08

• **STOCHELO & MOZES ROSENBERG TRIO**
• **The Songs Of Charlie Chaplin... and More**
• **BIRÉLI LAGRÈNE · MARTIN TAYLOR**
• **ULF WAKENIUS** The Great Guitars

MA 05/08

• **STEFANO DI BATTISTA** La Dolce Vita
• **JOSHUA REDMAN QUARTET**

ME 06/08

• **HAMILTON DE HOLANDA TRIO**
• **EGBERTO GISMONTI**

J 07/08

• **AMARO FREITAS TRIO**
• **HERMETO DASCOAL & GRUPO**

le CLUB
des **PARTENAIRES**
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIAC.COM / 05 62 09 33 33

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CULTURA



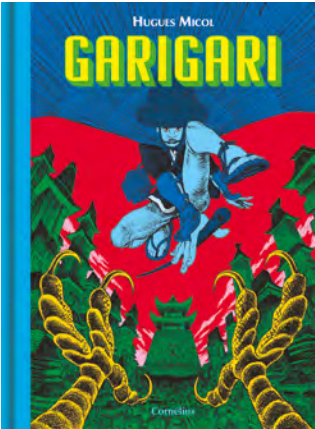


© Teddy Kossoko, Masseka

RENCONTRE
GAMING

Une après-midi à la bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, placée sous le signe des nouveaux imaginaires inspirés des royaumes d'Afrique ? Rendez-vous samedi 26 avril, de 15h30 à 18h, à l'auditorium de la bibliothèque autour d'un goûter et d'une démonstration et initiation aux jeux vidéo de Masseka Game Studio. Cette session découverte sera suivie d'une rencontre croisée entre l'écrivain Nincemon Fallé et Teddy Kossoko, créateur de jeux vidéo et fondateur de Masseka Game, animée par la chanteuse Perrine Fifadji.

Rencontre croisée littérature et jeu vidéo entre Nincemon Fallé et Teddy Kossoko,
samedi 26 avril, de 15h30 à 18h,
bibliothèque Mériadeck, Bordeaux (33).
institutdesafriques.org



BD
NINJA

Après *Romanji* (2001) et *Supers* (2023), Hugues Micol est de retour, le 10 avril, chez Cornélius avec *GariGari*. Dans un Japon médiéval peuplé d'étranges créatures, la guerre entre deux clans menace. Pour éviter que cela ne dégénère, un jeune ninja aux talents extraordinaires est missionné pour infiltrer le camp adverse et s'emparer de la flèche, seul indice de l'accident qui a mis le feu aux poudres, exposer le félon responsable du méfait aux yeux de son camp, et mettre un terme à l'escalade... Une fois encore, le lauréat 2017 du prestigieux prix Töpffer international (pour *Scalp* paru chez Futuropolis) se réinvente en puisant son ambition dans la gravure, laissant libre cours à des impulsions visuelles inédites et jubilatoires.

GariGari, Hugues Micol, Cornélius



© Christophe Raynaud de Lage

CIRQUE
VIRTUOSITÉ

Pour la belle histoire, Paul Molina a été remarqué avec son ballon, dehors, sur le parvis de L'Équinoxe, scène nationale de Châteauroux. Il en est aujourd'hui l'un des artistes associés. Tout droit sorti d'une grande école de commerce, il avait un chemin tout tracé. Sa maîtrise technique invraisemblable du ballon rond le pousse vers le football *freestyle*. Sa rencontre avec le cirque lui ouvre une toute nouvelle voie. Il prend le risque de se lancer corps et âme dans cette aventure artistique. Mis en scène par l'acrobate Wilmer Marquez, le performeur se raconte à travers ses figures, agrémentées de danse, d'acrobatie et de mots.

Mouton noir, Paul Molina,
vendredi 25 avril, 19h,
Le Vaisseau, Nexon (87).
lesirque.com



Maud Le Car

© Arthur Génie

ÉVÉNEMENT
RÉPARER

Une journée avec Maud Le Car, championne de surf investie dans la protection de l'océan via l'association Save La Mermaid, pour en comprendre les enjeux ? Rendez-vous le 12 avril, à l'initiative du Musée Mer Marine, dès 9h, à Lacanau-Océan, pour un ramassage de plage. Les déchets seront traités et emmenés pour la réalisation d'une grande œuvre d'art collective l'après-midi même ! À 14h, diffusion du documentaire *Éco Lanta*, puis projection du film de Maud Le Car suivi d'une table ronde avec Étienne Grau. Outre les ateliers créatifs supervisés par Flore Sigris et Claire Pasquier, Vanessa Feuillatte, première danseuse de l'Opéra national de Bordeaux, réalisera également une performance.

merci,
samedi 12 avril,
Musée Mer Marine, Bordeaux (33).
www.mmmbordeaux.com



Watch Dogs 2

RENCONTRE
CCTV

Une session de jeu décryptée par un chercheur ? Rendez-vous le 15 avril, pour une exploration de la société de surveillance à travers deux jeux vidéo : *Watch Dogs 2* et *Papers please*. Une soirée commentée par Yoann Nabat, maître de conférences en droit privé et sciences criminelles à l'Université Bordeaux Montaigne, au Node, à Bordeaux, en partenariat avec l'association Aquinum. Entre temps de jeu commentés et échanges avec le public, l'occasion de découvrir les recherches menées par Yoann Nabat sur les effets du fichage policier et judiciaire sur les libertés fondamentales ainsi que, plus généralement, sur les questions soulevées par l'usage de dispositifs numériques de surveillance.

Surveillance et jeu vidéo,
mardi 15 avril, 18h30,
Le Node, Bordeaux (33).
www.u-bordeaux-montaigne.fr



Bal populaire

© Archives Sud Ouest

EXPOSITION
MÉMOIRE

Du 6 mai au 16 novembre, au musée d'Aquitaine, à Bordeaux, « Le monde d'après, 1944-1954. Des lendemains qui chantent ? » plonge le public dans une période méconnue mais cruciale de l'Histoire : la décennie qui a suivi la fin du conflit mondial, où les traces de l'après-guerre se mêlent à un monde en mutation. À l'occasion des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 8 mai 2025, l'exposition illustre son propos avec des collections du Centre national Jean Moulin, fermé depuis la fin de l'année 2017. Le musée d'Aquitaine est le premier musée d'histoire en France à consacrer une exposition à cette décennie charnière entre la Seconde Guerre mondiale et les Trente Glorieuses.

« Le monde d'après, 1944-1954. Des lendemains qui chantent ? »,
du mardi 6 mai au dimanche 16 novembre,
musée d'Aquitaine, Bordeaux (33).
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



OUVRAGE
MIAM

Les Éditions du Blouson Noir, maison d'édition indépendante bordelaise, publie le 11 avril *Cook Me Tender*, recueil aussi savoureux que haut en couleur de recettes, signé à quatre mains par Sofie Von Kelen (journaliste) et Juliette Barax (chefe & sommelière) avec le renfort de 26 dessinateurs, dont Fabcaro, Pixel Vengeur, Johann Guyot, Jampur Fraize, Bast, Natasha Kikx, Sylvain Havec... Au menu : 23 recettes illustrées (avec options végétariennes et sans gluten), une sélection de vins et, bien évidemment, une playlist *ad hoc* pour passer en cuisine.

Cook Me Tender,
Sofie Von Kelen et Juliette Barax,
Éditions du Blouson Noir.



Fabienne Percheron, *Ondes minérales-Pas de deux*

© Fabienne Percheron

EXPOSITION
DUO

Jusqu'au 27 avril, la galerie L'Angle, à Hendaye, présente sa 50^e exposition : « Apesanteur », une double programmation constituée des photographies des séries « Hané » de Patrick Borie-Duclaud, diplômé de l'ETPA (École Technique Privée de Photographie et d'Audiovisuel), et « Ondes minérales » de Fabienne Percheron, autodidacte formée à l'argentique, adepte des techniques hybrides (prises de vue numériques, sténopé, tirages en chambre noire ou encore photogramme). Un dialogue tout en légèreté fait de rocs et de plumes s'installe ici entre les deux photographes, qui nous invite à l'évasion...

« Apesanteur »,
jusqu'au dimanche 27 avril,
L'Angle, Hendaye (64).
www.langlephotos.fr



Saison de L'INSTITUT DES AFRIQUES

MARS → JUIN 2025

**Cinéma • Danse • Littérature
Performances • Rencontres**

**Bordeaux • Poitiers • La Rochelle
Bassens • Canéjan • Lormont • Pessac**



Programmation complète sur
institutdesafriques.org

Photo : Apah Benson



© Mathieu Zazzo

THE LIMIÑANAS Ou quand un duo de rock catalan devient une machine de guerre psyché adoubee par Anton Newcombe et Peter Hook. Un conte de fées fiévreux à (re)découvrir à Cenon, La Rochelle, Limoges ou Biarritz.

CARNAVAL DES ÂMES

Qu'il est savoureux de relire cet extrait d'interview donnée en 2018 à l'occasion de la sortie de *Shadow People* : « On est vraiment ouvert à des tas de possibilités de collaborations [...] et je ne peux pas te dire ce qui est dans les tuyaux pour l'instant. » Marie et Lionel Limiñana pouvaient-ils seulement se douter qu'ils composeraient trois ans plus tard un album avec Laurent Garnier, parrain de la techno française ? Trop souvent réduits au statut de derniers héros d'un rock'n'roll hexagonal à l'ancienne, on oublie que les Limiñanas, au-delà de posséder le carnet d'adresses le plus convoité des amateurs de six-cordes, manient aussi bien punk, psyché, yé-yé, shoegaze, folk que synthpop, pour mieux brouiller les pistes depuis bientôt deux décennies. Le résultat est un mélange résolument cool, addictif et hypnotique, dont l'aspect cinématographique n'a pas manqué de sauter aux oreilles de nombreux réalisateurs : il faut donc remercier Pierre Creton de leur avoir mis le pied à l'étrier avec *Le Bel Été*, premier flirt d'une longue série avec le septième art pour les deux Catalans. L'apothéose fut sans doute ce *De Película*, bande-son d'un film imaginaire réalisée en 2021 avec le célèbre DJ susnommé, insolente de classe et de magnétisme. *Gràcies a Déu*, les natifs de Cabestany remettent cette année une pièce dans leur diabolique jukebox avec un *Faded* pas fané, conviant sur la piste, outre les fidèles acolytes Bertraud Belin ou Pascal Comelade, de nouveaux partenaires de jeu (Bobby Gillespie, Jon Spencer, Rover...). Une excellente excuse pour (re)découvrir sur scène la puissance envoûtante de ce duo artisanal devenu machine de guerre scénique. **Benjamin Brunet**

The Limiñanas + Ménades.

jeudi 3 avril, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). www.lerocherdepalmer.fr
jeudi 12 juin, 20h30, CCM John Lennon, Limoges (87). www.hierolimoges.fr

The Limiñanas + David Shaw & The Beat.
dimanche 6 avril, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). www.la-sirene.fr

The Limiñanas.
samedi 15 novembre, Atabal, Biarritz (64). www.atabal-biarritz.fr



© Melody Garreau

BØL Derrière ce nom qui fleure autant le dadaïsme que le metal scandinave, six Toulousains amoureux de jazz déroulent une transe polymorphe et brûlante. Petit déjeuner servi à Angoulême et Agen.

TØHU BØHU

Nous sommes le 26 juillet 2024, la chaleur de l'été gersois fait transpirer les murs de l'Astrada, à Marciac. Sur scène, six jeunes hommes vêtus de noir se saisissent de leurs instruments, un bourdonnement cuivré s'échappe d'un mellophone, sorte de trompette au large pavillon. L'ambiance se fait moite, la tension monte, les musiciens se concentrent, ne font qu'un avec le rythme, le son gonfle jusqu'au *drop* technoïde, musclé et entièrement instrumental... En quelques minutes, BØL happe le public et impose son style, unique, hypnotique, nourri d'influences variées, parfaitement résumé par le groupe lui-même : « transe rock x turbo jazz ». Du jazz, il y en a incontestablement, dans ce sextuor aux deux cuivres fan de Leïla Martial et John Zorn. Pourtant, comme souvent avec la nouvelle scène, on est bien en mal d'étiqueter cette formation toulousaine (et c'est tant mieux) qui pourrait aussi bien attirer les *aficionados* de metal, de trance Goa que de prog rock. À l'aise avec le grand écart, les six jeunes hommes citent aussi bien Tool que le minimalisme de Steve Reich ou la mélancolie de Radiohead. Une curiosité (dans tous les sens du terme) exploitée avec malice et intensité, qui leur a valu de remporter le 46^e Concours national de jazz de La Défense. On comprend cette récompense, tant il est jouissif de les voir sur scène sauter d'un beat techno à une épopée free jazz, le tout lié par un riff tout en distorsion, comme si La Jungle se lançait dans un hommage à Magma. Seule constante dans cette lave polymorphe et brûlante : l'amour de la transe. Et rien de mieux que l'expérience *live* pour la vivre... **BB**

BØL + Arhkan.

vendredi 4 avril, 20h30, La Nef, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com

BØL + Dalida Carnage + Harpes Sauvages.
samedi 19 avril, 20h30, Le Florida, Agen (47). www.le-florida.org



© Edouard Rosales

ANA CARLA MAZA La violoncelliste et chanteuse cubaine, formée au classique, s'offre un sextuor latin jazz pour une euphorique tournée faisant halte à Niort et au Haillan.

ALEGRÍA

Après deux albums enregistrés seule au violoncelle, Ana Carla Maza entre en studio en 2023 avec un *casting* en forme d'hommage aux musiques caribéennes qu'elle chérit tant : un batteur guadeloupéen, les deux Cubains Luis Guerra et Irving Acao, respectivement aux percussions et au saxophone, mais aussi un Allemand et plusieurs Français biberonnés aux musiques du Honduras et de Cuba. Car si la native de La Havane, plus précisément du quartier de Guanabacoa, épicentre des *rumberos*, a été bercée depuis sa plus tendre enfance par le son des claves propres à la columbia, au *yambú* ou au *guaguancó*, son apprentissage musical la mène très vite à explorer la richesse musicale de son continent voisin. Salsa, cumbia, tango, bossa nova... des rythmes chaloupés et des sonorités latines résonnent et virevoltent dans la voix et le violoncelle, utilisé souvent comme percussion, de la Cubaine qui nous offre, avec *La Flor* (2020) et *Bahia* (2022), deux étonnants voyages, entre musiques latines et classique. C'est aussi ce qui rend son œuvre si unique : même si elle fut formée très tôt au piano par Miriam Valdés (sœur de Chucho Valdés), cette fille d'un multi-instrumentiste chilien se tourne dans un premier temps vers Brahms ou Chostakovitch et refuse de choisir son camp. La preuve, son dernier opus, *Caribe*, élaboré avec le sextuor très *latin jazz* évoqué plus haut, transmue avec brio certains de ses premiers titres de facture plus classique. Après une tournée exhaustive en 2022 l'ayant menée dans 14 pays, cet exercice autoproduit constituait pour la musicienne-chanteuse polyglotte une recherche d'identité... qui ne l'empêche pas de repartir sur les routes, pour un *Caribe World Tour 2025* tout aussi généreux ! **BB**

Ana Carla Maza

mardi 8 avril, 20h30, Le Moulin du Roc (en partenariat avec le Niort Jazz Festival), Niort (79). www.lemoulinduroc.fr
vendredi 11 avril, 20h30, L'Entrepôt (en partenariat avec Le Rocher de Palmer), Le Haillan (33). www.lentrepot-lehaillan.com



© Jean-Adrien Morandau

Roszalie

LA BOUCLE Le festival d'exploration electro revient du 25 au 27 avril avec son lot de surprises. Entretien avec Pierre Penisson, responsable de la communication des Abattoirs, la salle de concert cognaçaise organisant l'événement. **Propos recueillis par Guillaume Fournier**

À LA LOOP

Quelle volonté derrière la création de La Boucle ? Pour avoir choisi l'electro ?

Notre programmeur vient un peu de l'electro et puis, à Cognac, il n'y avait pas d'événement dans ce courant musical non plus. Nous trouvions que cela manquait, surtout qu'il y a une demande. Au départ, nous voulions monter une soirée. Et, de fil en aiguille, nous sommes arrivés à quelque chose de plus conséquent. L'idée était de sortir de notre lieu et proposer des formats différents comme une sieste electro, un brunch, un atelier alliant mixologie et mix DJ ou des tables rondes.

Justement, cette pluralité des propositions sera-t-elle aussi au rendez-vous pour la deuxième édition ?

Oui, nous reprenons ce format-là. Nous essayons plus de pérenniser l'événement et de gonfler un peu plus la programmation du samedi soir. L'ADN reste toujours de faire rentrer des gens dans la boucle de l'electro. Pour ce faire, nous voulons nous associer à d'autres acteurs pour que le festival puisse toucher le plus large public possible. Nous allons retravailler avec le restaurant Origins par exemple.

Un petit tour d'horizon de la deuxième édition qui s'annonce ?

Nous allons ouvrir avec la projection du film *Disco Boy* de Giacomo Abbruzzese, dont la bande-son a été réalisée par Vitalic. Il y aura de nouveau des tables rondes, l'atelier mixologie, etc. Le samedi avant la soirée, il y aura un *open air* à l'heure du goûter avant l'ouverture de la salle. Cette année pour la partie concert du samedi soir, nous restons sur huit artistes jouant de 20h30 à 2h du matin qui seront répartis dans les deux salles de concert. Mais la grande salle sera réservée aux artistes de live plus qu'à des DJ sets. Cela sera le cas avec Dombrance par exemple, Roszalie aussi ou Marco del Bosque.

La Boucle, du vendredi 25 au dimanche 27 avril, Cognac (16).
lesabattoirs-cognac.fr

AVR.
MAI
JUIN

L'INCONNUE
TALENCE

05 57 35 32 32
LINCONNUE.FR

03.04
OKALI
AFRO TRIP HOP

17.04
STAFF
HOMIES !
LES CONCERTS DE LA REPET'
ROCK — GRATUIT

25.04
OPEN MIC
SCÈNE OUVERTE — GRATUIT

22.05
TONY GERANNO
FÊTE
« GÂT MORT »
CHANSON BRISÉE
+ MOLOCH /
MONOLYTH
INDIE ROCK
+ KALIS
COMPTINES APOCALYPTIQUES

20.06
GLOBAL TENSE
+ GUESTS
NU METAL — ROCK

26.06
RIEN VIRGULE
+ MANGE
FERRAILLE
OBJET ROCK NON ALIGNÉ - NOISE

19.09
BOUM GÉNÉRALE !
40 ANS D'AVENTURES MUSICALES
— GRATUIT

SCÈNE AU PARC CURIEUSE CHANTECLER DE TALENCE MUSIQUE

L'INCONNUE

SCÈNE AU PARC CURIEUSE CHANTECLER DE TALENCE MUSIQUE

L'INCONNUE

MUTUELLE Océane
matmut

Festival
Production

AU PROFIT DES ORPHELINS
DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

#10

ODP

TALENCE

PARC
PEIXOTTO

LAMOMALI
PASCAL OBISPO
KENDJI GIRAC
BEN MAZUÉ — KYO
JÉRÉMY FREROT
AYO — STYLETO
ALIOCHA SCHNEIDER

+ RTL2 POP-ROCK LIVE :
SHOWCASES GRATUITS

12 - 15
JUN 2025

SUD OUEST
BORDEAUX MÉTROPOLE
UNIVERSITÉ BORDEAUX
RTL2
LE SUD POP-ROCK



Breakbot et Irfane

BREKBTOT & IRFANE L'une des grandes figures de l'électro française, dont le tube *Baby I'm Yours* a fait danser la planète, s'offre quelques dates en Nouvelle-Aquitaine dont une au Château Descas à Bordeaux.

ICONIQUE

Petit coup de vieux à venir : voici 16 ans retentissait pour la première fois *Baby I'm Yours*, production de Breakbot en compagnie du chanteur Irfane, qui allait ensuite devenir un tube planétaire. Or, réduire ce duo et, en particulier, Breakbot à ce seul morceau serait bien calomnieux pour celui qui a réussi à se faire une place au soleil dans la très dense nouvelle génération French Touch 2.0. Poulain de l'écurie phare, Ed Banger, depuis 2009, Thibaut Berland pour l'état civil a construit une discographie aux sonorités electro, certes, mais largement inspirées par le disco et le funk. Une mélodie musicale dansante à souhait, où brillent les synthétiseurs, qui s'illustre notamment à travers ses deux albums *By Your Side* (2012) et *Still Waters* (2016). Et une pelletée de hits, de *Baby I'm Yours* à *Get Lost*, en passant par *One Out of Two* ou *Fantasy*. Depuis, il accorde de temps en temps quelques gourmandises sous la forme de remixes (celui de *Nightcall* de Kavinsky par exemple), de singles ou de EP de qualité (*Remedy* en 2022), et multiplie les collaborations plus que réussies (*Taq* en 2020 où il retrouve Yuksek et... Irfane). Point commun à la plupart de ses morceaux, la présence d'un chanteur et souvent il s'agit donc de celle d'Irfane, producteur, remixeur et chanteur du groupe Outlines. Ils seront tous les deux notamment réunis par La Châtelaine, excroissance dédiée au *clubbing* du Château Descas, bâtisse bordelaise démesurée datant du XIX^e siècle, aux salons recouverts de velours rouge... La talentueuse LÜV, productrice techno à l'univers hypnotique, ainsi que le mythique DJ Bobo Dos Mil seront aussi de la partie. **Guillaume Fournier**

Breakbot & Irfane + LÜV + Bobo Dos Mil, jeudi 10 avril, à partir de 19h, Château Descas, Bordeaux (33). www.facebook.com/lachatelainebdx

Breakbot & Irfane, dans le cadre du festival Ocean Fest, vendredi 25 avril, Halle d'Itary, Biarritz (64). oceanfest.fr

Breakbot & Irfane + Étienne de Crécy + Bon Entendeur + Mosimann, samedi 26 juillet, 20h, Vélodrome d'Arcachon (33). www.grandsconcerts-arcachon.fr



D.R.

WARHAUS Échappé de Balthazar, le crooner de Gand affine, avec son quatrième opus, une pop symphonique de plus en plus surprenante. Bordeaux, préparez-vous à sortir les mouchoirs.

LE GRAND SOMMEIL

Faute avouée, à moitié pardonnée : on était passé à côté des deux premiers albums de Warhaus... Il aura fallu qu'une rupture douloureuse donne naissance à l'éblouissant *Ha Ha Heartbreak*, en 2022, pour que l'on s'intéresse enfin au projet solo de Maarten Devoldere, membre d'une autre clique belge tout aussi recommandable, Balthazar. « Solo » reste une notion relative ici puisque le Flamand aime à s'entourer de loyaux acolytes, comme la mannequin/chanteuse Sylvie Kreusch et l'habile producteur Jasper Maekelberg, le « Warren Ellis de son Nick Cave »... La comparaison n'est pas anodine, tant le *songwriter* gantois semble se glisser avec toujours plus d'aise dans le costume du sombre chanteur australien. Sorte de Leonard Cohen romantique, Devoldere manie avec une fausse nonchalance l'art de la ballade poignante et voluptueuse sur fond de basses jazzy et de cordes envoûtantes. Plus *clean* qu'un Baxter Dury et moins poseur qu'un Father John Misty, il nous est revenu en 2024 avec un quatrième effort, *Karaoke Moon*, à la structure au premier abord similaire à *Ha Ha Heartbreak*. Fidèle au poste, Maekelberg le voit venir et lui fait rebosser ses démos pour rapporter des propositions plus audacieuses, en témoignent les monologues hallucinés de *Jim Morrison* et *The Winning Numbers* (des séances d'hypnothérapie ont joué un rôle dans l'écriture des chansons), l'épopée *Zero One Code* (rappelant le *State Trooper* de Springsteen remixé par Trentemøller), ou l'instrumental Jacky N. digne d'une BO de Jonny Greenwood... Au-dessus de tout cela, flotte toujours cette voix de velours, qui fend autant le cœur qu'elle le répare. Après un passage en duo à Mérignac en octobre 2023, Warhaus revient charmer les foules bordelaises, et nous sommes déjà conquis. **Benjamin Brunet**

Warhaus, jeudi 24 avril, 20h30, Barbey Rock School (en coproduction avec le Krakatoa), Bordeaux (33). www.rockschool-barbey.com



© Flavien Prioreau

CHASSOL Retour pour une date unique, au Rocher de Palmer, à Cenon, du brillant touche-à-tout honorant la figure du météore Jean-Michel Basquiat.

SAMO REMIX

C'était en 2012. Une éternité. Tricatel publiait *X-Pianos*, premier album d'une carrière pourtant déjà riche puisque après le conservatoire, le natif de Meudon avait quasiment tout fait : direction d'orchestre, arrangeur, compositeur pour la publicité. Sans oublier son passage par la prestigieuse Université de Californie à Berkeley. Depuis, l'oiseau a publié 4 longs formats et deux compilations, croisé la route d'illustres collègues (Frank Ocean, Solange Knowles), et assis le principe d'« ultrascore », principe ludique d'harmonisation sur des boucles de dialogues, souvent accompagnées de vidéos. Insaisissable, on le retrouvera au micro de France Musique, présentateur pour arte, en duo avec le plasticien Xavier Veilhan à la Biennale de Venise 2017, réalisateur, photographe, et, naturellement, compositeur pour le cinéma (*Lamb* de Yared Zeleke ; *Dark Touch* de Marina de Van, *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi et John Wax). En avril 2023, à l'invitation de la Philharmonie de Paris, il enregistrait, dans le cadre de l'exposition « Basquiat Soundtracks », *Chassol plays Basquiat*. Dédiée au peintre et musicien nord-américain, cette (ré)création a connu une genèse dont l'homme est coutumier, invitant son fils et ses neveux à commenter la toile *Action Comics One*. De cette collecte, passée par l'ultrascore, agrémentée de citations de Basquiat (lues par la chanteuse Ala.ni) est née une subtile réflexion sur l'enfance de l'art (« I want to make paintings that look as if they were made by a child ») sous influence Steve Reich. Sur scène, avec le fidèle batteur Mathieu Édouard, l'enchantement sera palpable. **Marc A. Bertin**

« Chassol plays Basquiat » & « Les Marguerites Gaumont », Chassol, mercredi 7 mai, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR IBOAT.EU
IBOAT — BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON 33300 BORDEAUX

IBOAT

DICE

**BLONDE
VENUS**

musiques itinérantes

Yakouba *bulle musicale* à l'Espace Culturel
Treulon, Bruges

Blind Test #3 à Reine Cargo, Bordeaux

Reymour + Luxie à Sortie 13, Pessac

Nina *bulle musicale* à la Médiathèque
du Bois Fleuri, Lormont

Ditler + Pretty Inside (solo) à Sortie 13, Pessac



Safia Nolin + Fire & Smoke
au Rocher de Palmer, *Cenon*

Warhaus + *À la Rock School Barbey, Bordeaux*

Blind Test #4 au Lucifer, Bordeaux

Nina bulle musicale à la Médiathèque de Beutre, Mérignac

DVTR + Père Dozudaboum à Sortie 13, Pessac

Blind Test #5 au Comptoir Mérignac, Mérignac

Pépinzière Party à Sortie 13, Pessac

Le Prince Harry + AVTEL
à Sortie 13, Pessac

krakatoa.org





Youssoupha

© Arpheno

RAPLINE Un rappeur issu de la new wave, un tremplin, une valeur sûre... Tour d'horizon des meilleurs concerts du genre en avril en Nouvelle-Aquitaine.

PROSE COMBAT

On commence cette sélection avec **Edge**, à l'IBOAT, à Bordeaux, le 3 avril. Par le passé, le rappeur du 19^e arrondissement de Paris a su exprimer son talent de fort belle manière à travers des projets comme *Offshore*, *Private club*, son EP commun avec Jazzy Bazz et Esso Luxueux, ou encore *En lessguill*, son EP commun avec Ratu\$. Après nous avoir gratifiés de quelques-uns des meilleurs refrains de 2024 (on ne se remet toujours pas de celui de *Le genre de truc qui reste à Vegas* sur l'album de Caballero), Edge était de retour en ce début d'année avec l'album *De janvier à janvier*. Un nouvel opus sur lequel il exprime tout son talent lorsqu'il s'agit de trouver une mélodie entêtante pour parler de *hustle*, de *ride* et de ses névroses sur des prods lancinantes, aux côtés de BEN plg, Isha ou encore Némir. Rendez-vous pris pour planer à ses côtés.

Le 10 avril, étape au Rocher de Palmer, à Cenon, pour assister au *show* de **J9ueve**. Rappeur issu de la new wave, cette fameuse vague de rappeurs et de rappeuses apparue en 2020 et composée de H JeuneCrack, La Fève et autres NeS, le rappeur du 14^e arrondissement de Paris s'est d'abord fait connaître en postant des sons sur Soundcloud, la plateforme préférée de cette nouvelle génération d'artistes. Il a ensuite conquis un plus large public grâce à ses projets *Arc-en-ciel* et *Le bijou le plus brillant*. De retour au mois en mars avec *Harmony*, l'oiseau, du haut de ses 22 ans, continue de rapper ses *egotrips* et autres introspections sur des instrus trap et des *flows* d'inspiration Young-Thugienne. Et ce, aux côtés de Leto, La Fève ou encore Genezio. Doté d'une belle énergie lorsqu'il monte sur scène, on peut compter sur lui pour mettre l'ambiance.

Le 12 avril, retour au Rocher de Palmer, à Cenon, pour la finale régionale du **Buzz Booster**. Créé en 2009, le célèbre tremplin accueille chaque année plusieurs rappeurs et rappeuses de la région en compétition sur scène devant un jury d'experts. Par la suite, les gagnants de chaque région se réunissent pour une grande finale nationale. À la clé ? Une bourse de plus 15 000 €, la possibilité de jouer dans les lieux membres de Buzz Booster,

et un soutien de partenaires professionnels et médiatiques. Pas mal, non ? En 2024, c'est la rappeuse Kagomé qui a remporté l'édition Nouvelle-Aquitaine. Cette année, place à Furb Nwaretsang, Hakim, Jasem, et Jeebs. 4 rappeurs sélectionnés parmi 93 candidatures, qui se produiront dans le cadre d'un concert totalement gratuit. 4 sets le même soir et au même endroit, que demander de plus ?

Le 18 avril, détour par La Palène, à Rouillac, pour le concert de **Youssoupha** : en effet, le lyriciste bantou sera de passage dans cette petite ville – à peine 3 000 habitants – près de Cognac, afin d'interpréter les titres de son nouvel album, l'excellent *Amour suprême*, sorti en début d'année. Pour ce nouvel opus, produit entre Paris et Abidjan (où il vit désormais), le vétéran, qui a grandi dans le 95, a décidé de mélanger musique traditionnelle congolaise – son pays d'origine – et sonorités trap. Résultat ? Un disque de très bonne facture, sur lequel le quadra dissémine quelques belles petites leçons de vie, sans pour autant être moralisateur. Il y montre surtout qu'il reste l'un des meilleurs rappeurs français lorsqu'il s'agit de faire des morceaux à thème, à l'image de *Dieu est grande* et *Gigi*, deux titres dédiés respectivement à sa fille et à sa femme. Émotions garanties.

Enfin, le 18 avril, direction l'Arkéa Arena de Floirac, afin d'assister au concert du roi de la mélo en France, **Tiakola**. Après avoir explosé les *charts* grâce à *La mélo est gangx*, son album commun avec Gazo certifié disque de platine, celui qui a été nommé aux Victoires de la Musique 2025 signait son retour l'an passé avec sa mixtape *BDLM vol.1* [pour Bienvenue Dans Le Milieu, NDLR]. Sur ce nouveau projet, l'ex-membre de 4keus a décidé d'y faire croquer les potos en mettant en avant de jeunes talents de sa génération qui ne bénéficient pas de son exposition, à l'image de ses collaborations avec Jolagreen23 et La Mano 1.9, deux des rookies les plus prometteurs de 2024. Il n'oublie pas pour autant d'y faire des titres solo dans son style habituel – mélange de drill, de R'n'B et d'afrobeat – qu'il interprétera entouré de son live band. Show assuré. **Clément Bouillé**

Edge.
jeudi 3 avril, 20h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

J9ueve.
jeudi 10 avril, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Buzz Booster.
samedi 12 avril, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Youssoupha.
vendredi 18 avril, 20h30,
La Palène, Rouillac (16).
www.lapalene.fr

Tiakola.
vendredi 18 avril, 20h,
Arkéa Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com



D. R. Benjamin Epps

HOORA! 10 jours pour faire la part belle à la culture hip-hop en Corrèze. Voilà le défi que relève la scène musicale Des Lendemain Qui Chantent, du 9 au 20 avril, avec la nouvelle édition de son festival dédié au genre.

HIP HIP HOP

Loin des rues du Bronx qui l'ont vu naître, c'est aux quatre coins de la Corrèze, que le hip-hop va faire bouger les corps. Du 9 au 20 avril, Tulle, Brive, Uzerche, Égletons, Limoges (Haute-Vienne, 87 *represent*) et même Clermont-Ferrand (le Puy-de-Dôme est dans la place) accueillent HOORA! pour célébrer une culture qui ne cesse d'évoluer.

Après un carton l'an dernier, recevant notamment le légendaire Claude MC, HOORA! fait son grand retour, avec le même combo gagnant : concerts de têtes d'affiche, tremplin d'artistes émergents et ateliers découverte pour petits et grands.

À l'affiche cette année, on retrouve, entre autres, le mélodieux Jok'Air. Ancien de la MZ, en solo depuis 2017, "Jok'Chirac" va se produire trois soirs, dont deux à Clermont-Ferrand, les 9 et 10 avril, qui sont déjà complets. Autre gros nom pour cette édition, l'Algérino et Aketo, membres fondateurs du groupe Sniper, seront de la partie le 18 avril, à Tulle, sur les planches de la salle Des Lendemain Qui Chantent. Spider ZED, Benjamin Epps ou encore Pumpkin et Antes & Madzes se produiront aussi sur les scènes de Corrèze.

Plus qu'un rassemblement empilant les grands noms, HOORA! se veut le porte-étendard des cultures urbaines sous toutes leurs formes. Dans cette optique, *battles* de breakdance, ateliers d'écriture et graff, initiation à la MAO [musique assistée par ordinateur, NDLR] et tremplin rap avec le dispositif Kick-Off sont organisés pour continuer à faire vivre le hip-hop dans les territoires, tant pour ceux qui ont vu de leurs yeux son essor, que les nouvelles générations. **Louis Colas**

HOORA!

du mercredi 9 au dimanche 20 avril.
deslendemainquichantent.org

LA SIRENE
 ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
 AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

Conception graphique : www.atelier.beau-voile.fr / Illustration : Dans les dents / XLR - Lic.13044674 / 2-1036834 / 3-1036835

~~~~~  
**AVRIL → JUILLET 2025**  
 ~~~~~

ZOMBIE ZOMBIE ■ LANDMURKS
VOX LOW ■ CASSIUS
C.O.F.F.I.N ■ COILGUNS ■ DRAGA
NADA SURF ■ SYNAPSON LIVE
LOWLAND BROTHERS ■ CULTURE
SAHRA HALGAN ■ IJAHMAN LEVI
FRED WESLEY GENERATIONS TRIO
L'ENTOURLOOP ■ DAME AREA
THE LIMINANAS
YOUSSEUPHA ■ CHILLA
ASININE ■ NOVELISTS ■ BUSY P
FRANZ FERDINAND
THE CELTIC SOCIAL CLUB ■ TOM MCRAE
GUTS DJ SET ■ HELENA LAUWAERT

Communauté d'Agglomération de La Rochelle **LA SIRENE** LA ROCHELLE
 ESPACE MUSIQUES ACTUELLES www.la-sirene.fr
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE



Répétition chœur et orchestre



CFA Boulazac

CLASSIX NOUVEAUX par **David Sanson**

Alors que le printemps donne des envies de grand air, c'est paradoxalement la musique de chambre qui, de Lacanau à Bordeaux, domine l'actualité « classique » d'avril. Mais en Dordogne, *Nabucco* de Verdi en mode participatif promet de soulever les foules.

CHAMBRE ET CHANTS

Bosser Nabucco

Après *Carmen*, *La Traviata* et *West Side Story*, c'est aujourd'hui du *Nabucco* de Verdi que s'empare le Labopéra Périgord-Dordogne, collectif créé en 2021 avec l'envie d'ouvrir à tous les portes du spectacle lyrique. *Nabucco* narre l'amour d'Ismaël, le neveu du roi des Hébreux, pour Fenena, la fille du roi de Babylone, Nabuchodonosor, alors que les Hébreux sont en lutte contre l'occupant babylonien. Depuis sa création triomphale en 1842, l'opéra de Verdi est devenu *a posteriori* un symbole de la lutte pour la liberté et l'unité de l'Italie, notamment grâce à son célèbre chœur *Va, pensiero...* On peut réellement parler de « superproduction » devant cet opéra monté en mode coopératif, avec l'implication de nombreux acteurs locaux, de 70 musiciens d'orchestre semi-pro, de 70 choristes amateurs, de solistes professionnels, d'une équipe technique son et lumière professionnelle et de plus de 350 jeunes issus des filières de formation professionnelle de la région Nouvelle-Aquitaine pour la réalisation des éléments de mise en scène – dont les élèves du lycée professionnel Toulouse-Lautrec à Bordeaux, en charge des costumes des solistes et des choristes. Porté par une équipe 100 % féminine, ce *Nabucco* en mode participatif devrait galvaniser les foules.

Remuer le Bassin

En 2025, comme tous les deux ans, le printemps doit ressembler à un sacré tunnel pour les musiciens du Quatuor Modigliani, qui les voit enchaîner en deux mois le Festival de musique de chambre d'Arcachon et Vibre!, concours

et festival biennal de quatuors à cordes de Bordeaux, manifestations dont ils se partagent la direction artistique. Mais c'est pour le plus grand bonheur des amateurs de musique de chambre, qui, en avril, mettront donc le cap sur le Bassin. Comme les précédentes, cette 7^e édition du Festival de musique de chambre d'Arcachon reste résolument ancrée dans le XIX^e siècle, si l'on excepte un Bartók, un Debussy ou un Mozart de-ci de-là. Si l'on excepte, aussi, un concert de clôture placé sous le signe de ce *nuevo tango* inventé par l'Argentin Astor Piazzolla (1912-1992) dans les années 1960. Nuevo Tango, c'est justement le nom que l'accordéoniste Félicien Brut (formé à Bordeaux) a donné à ce quintette – formation chère au cœur de Piazzolla – au sein duquel il a réuni ses amis : le pianiste (et compositeur) Thomas Enhco, le violoniste Jordan Victoria (premier violon de Quatuor Arod), le guitariste prodige Thibaut Garcia et le contrebassiste Édouard Macarez (contrebasse solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France). Ensemble, de Chick Corea à Richard Galliano, en passant par Eladia Blázquez, ils exalteront l'inestimable héritage du révolutionnaire Astor... Pour le reste, en solo, en duo, en trio ou en quatuor, il y en aura pour tous les goûts, sachant que les artistes en présence, de Claire-Marie Le Guay à Gary Hoffman, sont toutes et tous de haute volée.

Océan de sons

À proximité de l'océan toujours, quelques dizaines de kilomètres plus au nord, la musique de chambre sera également à l'honneur du Musical'Océan, à Lacanau. Grâce en particulier aux « Jeunes Talents » de l'Académie du Festival Ravel, qui baguenauderont – en compagnie notamment du violoncelliste François Salque, dont le magnifique trio Loco Cello ouvrira cette édition printanière (23/04) – autour du sublime *Quintette à deux violoncelles* de Franz Schubert (1797-1828). Au nombre des « Jeunes Talents » en question figurent deux violonistes récemment nommées dans la catégorie « Révélation, soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique, Iris Scialom et Élise Bertrand : de cette dernière, également compositrice, sera donné au même programme le récent *Trio à cordes* (25/04). La troisième et dernière journée prendra la forme d'un marathon en trois concerts. Mathilde Nguyen fera revivre l'intense trio formé par Johannes Brahms, Clara et Robert Schumann. Kojiro Okada, Franco-Japonais d'origine bordelaise qui avait « subjugué » le public de l'édition 2024, nous baladera à travers deux cents ans de virtuosité pianistique, de Joseph Haydn à György Ligeti. Enfin, il reviendra à l'illustre Jacky Terrasson de clore la soirée du côté de chez swing : à presque 60 ans, le pianiste germano-américain, désormais installé à Bordeaux, semble au sommet de ses moyens, si l'on en juge par son album paru l'an dernier, le joyeusement mélodique *Moving on*.

Nabucco, Labopéra Périgord-Dordogne,
direction **Chloé Meyzie**,
mise en scène **Gersende Michel**,
samedi 5 avril, 20h,
dimanche 6 avril, 16h,
Arena Le Palio Périgord, Boulazac-Isle-Manoire (24).
www.labopera-dordogne.com

Festival de musique de chambre d'Arcachon,
du samedi 12 au lundi 21 avril,
Théâtre Olympia, Arcachon (33).
festivalmusiquedechambrearcachon.com

Musical'Océan,
du mercredi 23 au samedi 26 avril,
salle l'Escoure, Lacanau-Océan (33).
www.musicalocean.com

EUTERPE

PROMOTION

présente en accord avec la ville de Bayonne



**IBRAHIM
MAALOUF**

24 juillet 2025
Arènes de Bayonne

**ZAHO DE
SAGAZAN**

25 juillet 2025
Arènes de Bayonne



**PAUL
MIRABEL**

26 juillet 2025
Arènes de Bayonne

**JEAN-LOUIS
AUBERT**

27 juillet 2025
Arènes de Bayonne



Billetterie Officielle :
Box Office | box.fr | 05 56 48 26 26 | & points de vente habituels

**BOX
OFFICE**
BILLETTERIE

Bayonne*
BASQUE-PAYS BASQUE

**SUD
OUEST**



**2025
AVRIL**

jeu
03

THE LIMIÑANAS
+ MENADES
au Rocher de Palmer

jeu
03

DÉPORTIVO

sam
05

ROOTS ZOMBIE
RELEASE PARTY

jeu
10

DÄTCHA MANDALA
+ MOUNDRAG
+ THE BARKING SPIDERS

ven
11

THEODORA



complet!

ven
18

LÉMAN



jeu
24

WARHAUS
+ ÆO

MAI

lun
12

SKEGSS



complet!

ven
16

LE BOUQUET



jeu
22

TH DA FREAK
RELEASE PARTY

JUIN

jeu
05

STEREOLAB

jeu
19

**WINE FOOD &
ROCK SESSION**

jeu
26

GWENDOLINE



www.rockschool-barbey.com



© Frédéric Iovino

PENDA DIOUF À Poitiers et à Cognac, deux occasions de (re)découvrir l'œuvre essentielle de la dramaturge franco-sénégalaise, fraîchement metteuse en scène, qui imprime le monde théâtral de son écriture poétique et politique. Et porte les voix marginalisées, d'hier et d'aujourd'hui.

ENTENDEZ-VOUS L'ÉCHO ?

Surgie à 19 ans avec sa pièce *Poussière* (2000), l'autrice Penda Diouf, auréolée de multiples récompenses depuis, s'essaye pour la première fois à la mise en scène, avec son texte *Pistes...*, écrit en 2017, et publié en 2021. Une envie, dit-elle, « d'explorer [s]a propre vision de cette histoire en partie autobiographique », déjà portée à la scène par d'autres. Ce monologue chapitré a l'allure d'un *road-trip* sur les routes de la mémoire. S'y entrelacent la petite histoire, celle de Penda, enfant, puis adolescente discriminée pour sa couleur de peau, et la grande, celle des Hereros et des Namas, en Namibie, victimes du premier génocide du ^{xx}e siècle commis par l'armée allemande. De l'intime à l'universel, à travers le « je » s'élève un chœur de voix trop longtemps tues. En fil conducteur, la question du corps noir, à la fois humilié, massacré, et sujet en mouvement, tel celui du sprinteur namibien Frankie Fredericks, qui fascine l'adolescente férue d'athlétisme. Des pistes de course à celles du désert du Namib, il n'y a qu'un pas que Penda Diouf franchit, lors d'un voyage en 2010, relaté dans le texte, où elle découvre ce pan sombre du passé namibien. Autant de terrains ocres que ses mots parcourent alors pour déterrer ces vies invisibilisées et les traumatismes enfouis. Son écriture, comme une couture, révèle les trous de la mémoire officielle en même temps qu'elle les comble, et sublime les cicatrices. « J'aime les plaies. Ce qu'elles laissent en nous, ce qu'elles laissent sur nous », écrit-elle de sa prose musicale qui avance par reprises. Au plateau, l'interprétation est confiée à la voix et au corps, mis en valeur, de Nanyadi Ka-Gara. « Son regard a révélé des choses en germe dans mon texte, comme la question du rituel », confie Penda Diouf. Sa pièce précédente, *La Grande Ourse* (2016), qui glisse nettement vers un univers onirique, traite elle aussi des thèmes de l'oppression et du racisme systémique. Elle raconte le destin bousculé d'une mère de famille noire, victime de pression sociale et policière. Face à l'injustice, motivée par une rage qui monte, elle se transforme en ourse pour se libérer. Créée fin 2024, la mise en scène épurée, à la scénographie suggestive, est signée Anthony Thibault, un compagnon de route artistique de Penda Diouf depuis 2015. Ensemble, ils ont créé le label « Jeunes textes en liberté », qui soutient les dramaturges émergents et fait entendre une plus grande diversité de récits et de voix. **Hannah Laborde**

Pistes..., texte et mise en scène **Penda Diouf**,
jeudi 3 avril, 21h, centre d'animation Beaulieu, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

La Grande Ourse, texte **Penda Diouf**,
mise en scène **Anthony Thibault (Cie La Nuit te soupire)**,
jeudi 10 avril, 20h30, Avant-Scène, Cognac (16).
avantscene.com



© Émilie Zeuzig

L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON Mise en scène par Sébastien Valignat, cette pièce mordante distille avec ironie les astuces scientifiquement prouvées pour gagner une élection.

LE DESSOUS DES CARTES

Au pays des acronymes, le GIRAFE semble être le roi. Normal pour ce drôle d'animal qui derrière ses lettres cache l'influent Groupe International de Recherche pour Automatiser Fédérer les Électeurs. C'est d'ailleurs deux scientifiques issus de ce prestigieux cénacle qui se présenteront sur la scène du Théâtre d'Angoulême pour exposer une méthode infaillible pour gagner une élection, rien que ça !

L'art d'avoir toujours raison se veut comme un élixir de clairvoyance, une conférence théâtralisée coécrite par Logan de Carvalho et Sébastien Valignat. Ce dernier, fondateur de la compagnie Cassandre, signe aussi la mise en scène, assisté de Guillaume Motte. Il enfilera aussi la blouse d'un des deux scientifiques sur scène, en compagnie d'Adeline Benamara. Au programme ? Un kit de survie face au mal médiatique qui ronge la société et nos esprits, celui du dévoilement du sens des mots de la part de politiciens ou de communicants développant à longueur de journée faux arguments et écrans de fumée intellectuels pour éviter les vrais débats de fond. Pour s'en prémunir, autant en dévoiler les – grosses – ficelles, les éléments de rhétorique utilisés encore et encore jusqu'à arriver à imposer son idée.

Marchant dans les traces de nombreux philosophes, dont un certain Arthur Schopenhauer, cette production prend le parti de l'ironie et de l'explication ludique pour donner aux spectateurs des armes pour contrer une propagande politique qui ne dit plus son nom. Enseigner les techniques de manipulation de l'esprit (soigner sa communication visuelle et son *storytelling*, avoir toujours quelque chose à dire...) pour mieux les combattre. Un exercice théâtral salutaire surtout dans une situation politique nationale et internationale (qui a dit Donald J. Trump ?) où la posture devient plus importante que l'argument et la vérité. **Guillaume Fournier**

L'art d'avoir toujours raison,
mise en scène de **Sébastien Valignat**, assisté de **Guillaume Motte**,
du mardi 15 au vendredi 18 avril, 19h,
Théâtre d'Angoulême – scène nationale, Angoulême (16).
www.theatre-angouleme.org



Les Amours de la pieuvre, Rebecca Journo

FESTIVAL À CORPS Retour, dix jours durant, de la manifestation qui voit Poitiers en proie à une fièvre chorégraphique signée par des étudiants et des lycéens français et étrangers.

MOUVEMENTS

De l'international (Espagne, Italie, Portugal, Mexique, Hawaï), des superstars (Maguy Marin, Michel Schweizer), de l'inclusion (Carl Wanner et Alice Davazoglou, respectivement danseur et chorégraphe en situation de handicap), un bal, du football (version *freestyle*), un hommage à la lambada, du cinéma (occasion de (re)voir *La Pieuvre* de Jean Painlevé ou *Dancer in the Dark* de Lars von Trier), des ateliers (flamenco, pourquoi pas ?), des journées professionnelles (les 16/04 et 17/04)... une fois encore. À Corps ne fait pas dans la demi-mesure. On aurait pourtant pu le croire, sachant que l'an passé, la manifestation fêtait ses 30 ans. Hors de question de se reposer sur ses lauriers ni de baisser la voilure, l'édition 2025 propose force grains à moudre. Ainsi, *Mouvements de pensée*, projet de recherche artistique au long cours mené par Le Théâtre au Corps. La promotion 2026 de l'ESAD Paris et Eliakim Sénégas-Lajus y croisent mouvement dansé et parole théâtrale pour éclairer nos constructions sociales et intimes.

De son côté, Rebecca Journo, artiste associée au TAP, explore via deux pièces – *L'Épouse* et *La Ménagère* – archétypes et clichés du féminin à travers différentes facettes d'un même personnage incarnant la dérision, l'absurdité voire le cauchemar d'une représentation normative du bonheur. On retrouve, par ailleurs, la chorégraphe, épaulée par Mathieu Bonnaïfous, dans un plongeon érotique, avec *Les Amours de la pieuvre*...

De l'urgence, encore et toujours, avec *Ahora (Maintenant)*, signé Pablo Molero, enseignant à l'Université de Extremadura – Cáceres, performance, entre réalité et rêve, explorant la quête de soi, le régionalisme et le mécontentement social à travers un langage poétique et puissant.

Avec *Albatross – The Culture Without Fear of the Stranger*, Catarina Santana et Mafalda Olivera, de l'Université de Coimbra, questionnent les défis de l'intégration (à un pays, une culture, une université...), la peur de l'altérité, de l'inconnu, de l'étranger et la manière de surmonter ou de gérer ces peurs. La métaphore de la culture de l'albatros, où les interactions communicationnelles sont déplacées, permet au public de prendre conscience de ses propres normes personnelles et culturelles.

Immanquable car d'une brûlante actualité, *Losing It*, création 2021 de Samaa Wakim et Samar Hadda King, souvenirs transfigurés sur une frontière *slackline* de la guerre et de son cortège de politique, de violence et de traumatismes.

Festival À Corps.

du mercredi 9 au jeudi 17 avril,

Poitiers (86)

festivalacorps.com

LE NOUVEAU SPECTACLE DU

CIRQUE LE ROUX

entre CHIENS et LOUVES

Mardi 27 Mercredi 28 MAI 20H30

Mais également :

- 17/04 VIKTOR VINCENT Fantastik - 20h30
- 06/05 CIE MAZELFRETEN Memento- 20h30
- 21/05 TANGUY PASTUREAU Un Monde Hostile - 20h30
- 22/05 MONDIAL PLACARD 20h30

TRAM A : arrêt «Pin Galant»

Billetterie : 05 56 97 82 82 lepingalant.com

LE PIN GALANT SPECTACLES & CONCERTS MÉRIGNAC BORDEAUX MÉTROPOLE

MICHEL SCHWEIZER Depuis trente ans, l'artiste bordelais mène ses expériences scéniques auprès de communautés éphémères. Ce créateur solitaire, au regard distancié sur son milieu, utilise le plateau comme terrain d'interrogation sur le monde et lieu de confrontation à d'autres pensées que la sienne. Avec *DOGS* et *VIVANT !*, c'est la jeunesse, un des fils rouges de son œuvre, qu'il regarde vivre et se questionner dans un monde qui tangue. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

« MON SUJET, C'EST L'HUMAIN »

En 1995 naissait *La Coma*. D'où veniez-vous ? Quelle était votre formation ?

Je suis un parfait atypique, qui n'a pas fait d'école d'art, ou disons que j'ai passé très peu de temps au conservatoire d'art dramatique et aux Beaux-Arts. Il y avait trop de choses qui ne me convenaient pas. Au conservatoire, les élèves réfléchissaient beaucoup, mais la question du corps était absente, alors que moi, à l'époque, j'étais très intéressé par la performance. Un peu sur le tard, je me suis tourné vers la danse contemporaine, qui était en plein essor, et j'ai suivi beaucoup de stages. Or, là encore, je trouvais les gens très centrés sur le corps, et peu dans la réflexion. J'ai fini par faire des choses tout seul, des performances. Puis, j'ai rencontré Isabelle Lasserre, avec qui, pendant dix ans, nous avons créé des projets de danse contemporaine. J'ai arrêté vers la fin des années 1990. Je souhaitais me tourner vers le secteur social, j'avais toujours eu envie d'être éducateur spécialisé. Le TNT venait juste de se monter, et Jean-Luc Terrade, un des fondateurs, m'a dit : « Avant de tout arrêter, on te laisse la Manufacture, essaie de produire une dernière forme. » J'ai créé *Assanies*, en 1998, puis *KINGS*, en 2000, qui m'a donné une grande visibilité. À partir de là, j'ai beaucoup tourné.

À quel moment votre approche – réunir des communautés pour vivre des expériences inédites, préférer des personnes qui n'ont pas l'habitude du plateau – est-elle apparue ?

Pour *Assanies*, je me souviens avoir réuni une équipe assez hétérogène : un informaticien, un enseignant à la retraite, un danseur contemporain... J'ai toujours aimé déplacer des mondes, convoquer des communautés, provoquer une expérience qui questionne ma manière de penser. Si le terme « expérience » est si prégnant dans mon discours, c'est que j'en ai vécu une, capitale, à l'âge de 10 ans : j'ai perdu mon père brutalement. Ce moment-là m'a donné une lecture de ce qu'était une expérience vitale. Depuis, je n'ai jamais arrêté de refuser les contextes faciles pour rechercher des humanités accessibles, aller vers des mondes représentatifs de l'altérité. C'est mon moteur. J'ai sans arrêt besoin d'être bousculé, troublé. Je me soucie peu du devenir esthétique, ça n'est pas mon sujet. Mon sujet, c'est l'humain.

Ce printemps, vous créez *DOGS* et *VIVANT !* qui poursuivent un travail autour de la jeunesse entamé en 2010 avec *Fauves*. Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans cette jeunesse ?

Dans *Fauves*, qui réunissait une dizaine d'ados, je regardais ces jeunes vivre, penser, leur demandant d'être sur scène comme ils seraient au-dehors. Ils ont été troublés de la proposition, et me demandaient : « Mais le spectacle, ça va être quoi ? » Et je leur répondais : « Rien, vous, ce que vous êtes en train de vivre. Ce qui m'intéresse, c'est que vous soyez le plus libre, le plus authentique possible, et moi je crée les conditions pour cela. » Sur le même principe, il y a eu *Cheptel*, 7 ans plus tard, avec des pré-ados, et *DOGS*, aujourd'hui, avec de jeunes danseurs de 22 à 26 ans. Je les questionne sur leur rapport au monde, leur métier de danseur qui me passionne dans une époque où le rapport au corps est de plus en plus altéré. Il ne s'agit pas



© Frédéric Desmesure

d'exposer des choses qu'ils inventent, mais des choses qu'ils savent, qu'ils projettent. Je les trouve à la fois très beaux et un peu perdus dans ce monde d'une complexité phénoménale.

Pour *VIVANT !*, vous avez travaillé avec 35 étudiants de l'ARC¹, que vous n'avez pas choisis, et sur une durée assez limitée. Qu'ont fait ces conditions à vos protocoles habituels ?

Je n'avais jamais travaillé avec 35 personnes d'une telle diversité d'âges – de 19 à 33 ans – et de pratiques. Il a été compliqué de développer un travail en 60 heures, en cherchant à valoriser tout le monde. Avec certains, il faudrait passer beaucoup plus de temps, être plus soigneux. Mais ils sont tous très volontaires, et, par chance, je suis accompagné par Isabelle Lamothe, qui est incroyable, d'une grande finesse, très passionnée. Je leur ai proposé de partir autour de l'amour, des sentiments, des désirs et je leur ai mis dans les mains *Éloge de l'amour* d'Alain Badiou. Ils ont écrit des choses qu'ils vont porter sur scène. S'il y a quelques frustrations au niveau chorégraphique – domaine qui ne m'intéresse pas forcément –, l'expérience

scénique sera intense, et pas simple. Ils seront tous très exposés. On cherche à développer une forme dans laquelle les publics puissent s'identifier à eux, et pour cela il leur faut être le plus authentique possible, non pas dans l'incarnation d'un rôle mais au plus près de ce qu'ils sont.

Vous parliez d'un monde instable, complexe. Le milieu culturel n'y échappe pas. Comment se porte *La Coma* en ces temps particuliers ?

C'est compliqué, mais on ne se plaint pas. J'ai plutôt des pensées pour les jeunes compagnies qui

démarrrent, ça doit être terrible. La dégradation est un peu générale, et je n'isole pas ce qui se passe dans notre milieu de tout le reste. *La Coma*, qui a une belle existence, a encore des choses à faire. Il m'est arrivé de dire que si ça s'arrêtait, ça ne me posait aucun problème. C'est sincèrement le cas. J'ai toujours eu du mal à me sentir légitime dans ce système. Je peux trouver du sens ailleurs, dans le milieu associatif ou une ONG.

1. Atelier de Recherche Chorégraphique de l'université de Poitiers

***DOGS [Nouvelles du parc humain]*, Michel Schweizer – *La Coma*,**

du jeudi 10 au vendredi 11 avril, 20h30, Le théâtre, Bressuire (86).

www.agglo2b.fr/culture/scenes-de-territoire

jeudi 17 avril, 19h, dans le cadre du festival À Corps, TAP, Poitiers (86).

www.tap-poitiers.com

***VIVANT !*, Michel Schweizer – *La Coma*,**

lundi 14 avril, 21h, dans le cadre du festival À Corps, TAP, Poitiers (86).

www.tap-poitiers.com

© Loan Nguyen



PHÈDRE! Jouer la pièce la plus tragique de Racine pour célébrer la joie ? C'est toute la puissance vive du théâtre de François Gremaud. Du 8 au 18 avril, « sa » *Phèdre!* prend ses quartiers sur la scène du tnba.

« JE LE VIS, JE ROUGIS, JE PÂLIS À SA... »

Encore une mise en scène de *Phèdre*, pensez-vous ? Oui et non. Enfin surtout, non. Car tout est dans cette légère altération du titre, cette ponctuation finale, qui est la signature de François Gremaud. Avec sa 2b Company, fondée en 2005, le metteur en scène suisse s'illustre, entre autres, dans la conférence-spectacle, un genre foisonnant sur les scènes théâtrales, conjuguant propos sérieux et ton léger, transmission de savoirs et émotions.

Une de ses spécialités ? Revisiter le destin d'héroïnes tragiques en une trilogie : *Phèdre!* donc, créée en 2018, suivie de *Giselle...* en 2021 et *Carmen* en 2023. En se glissant entre les lignes des classiques, François Gremaud conçoit un monologue comme une sorte d'anatomie de ces tragédies originelles. Il les raconte, en déploie les ressorts et les enjeux, mais sur un ton résolument joyeux, et même comique. Sans les dévoyer, il en révèle au contraire toute la vitalité.

Ici, il s'agit d'une *Phèdre* exclamative, ce qui annonce la relecture de la pièce de Racine par le prisme de l'étonnement, de la curiosité. C'est l'histoire de *Phèdre*, l'histoire de l'écriture de *Phèdre*, et surtout l'histoire d'une « admiration pour *Phèdre* », voire d'un « amour pour le théâtre en général », confie François Gremaud dans sa note d'intention.

La mise en abyme est certes vertigineuse, mais on embarque sans réticence, portés par la verve et l'aisance scénique de Romain Daroles, qui performe le texte. Avec une table pour seul décor, le comédien est un professeur-conférencier-conteur qui se laisse aller à sa passion de la tragédie racinienne au point de jouer tout entière. Ou plutôt, il la joue et en joue, y plonge et en ressort, incarne tous les personnages autant qu'il en brosse le portrait, prononce leurs répliques pétrées de passions autant qu'il les commente avec humour. Sans oublier de replacer la pièce dans son contexte de création, à la fin du XVIII^e siècle.

Et c'est un jouissif art du verbe qui se donne à voir et à entendre, où les jeux de mots font mouche, le lexique théâtral expliqué côtoie des références de culture pop, et l'alexandrin retrouve ses lettres de noblesse sans sonner pompeux. Une manière de s'adresser ainsi à tous les publics, férus de Racine ou néophytes. Et pour prolonger le plaisir, le texte du spectacle, que le comédien garde en main tout du long, nous est même offert à la fin ! **Hannah Laborde**

Phèdre!, texte **François Gremaud**, d'après **Jean Racine**,
conception et mise en scène **François Gremaud**,
du mardi 8 au vendredi 18 avril, 20h, sauf le 12/04, 19h, relâche les 13 et 14/04,
tnba, Bordeaux (33).
tnba.org

vendredi
16 MAI

20H30

DÈS 19H
FOODTRUCK
& BUVETTE
SUR PLACE

ESPACE
QUÉRADEAU
SAINT-JEAN D'ILLAC

1ÈRE PARTIE

TIGERBALM DJ LONDONIENNE

AVANT CONCERT
MAIS OUI MADAME

LE ROCHER

L'ENTREPOT

8^{ÈME} ÉDITION

FESTIVAL DES
ARTS MOQUEURS

COGITATIONS

LUCIANO ROSSO
MAHAUT DRAMA
SWANN PÉRISSE
LAURA CALU
MONSIEUR HENRI
ÉRIC LAGADEC
GUILLAUME MEURICE
PIERRE-EMMANUEL BARRÉ

CAMI, JUIN,
SCHVARTZ, URBS, VISANT

SPECTACLES, APÉRO-QUIZ, DESSINS DE PRESSE, RENCONTRE AVEC CHARLIE HEBDO...

DU 14 AU 24 MAI 2025

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

L'Entrepôt - N° de licence : L-R-21-001179 - Illustration-Réalisation : Cami



En finir avec leur histoire (Cycle Liliane et Paul, 1968-1975), Marc Lainé

MARC LAINÉ Le dramaturge, à la tête de la direction de La Comédie de Valence centre dramatique national Drôme-Ardèche, livre son diptyque *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire* (Cycle Liliane et Paul, 1968-1975) à Anglet puis Gradignan.

MELANCHOLIA

Figure atypique du *mundillo* théâtral français – diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, scénographe pour le théâtre et l'opéra –, Marc Lainé franchit le Rubicon en 2008, affirmant au passage une écriture résolument « pop » et une démarche transdisciplinaire. Distingué par un Molière du meilleur spectacle jeune public pour son adaptation de *La Nuit électrique* de Mike Kenny, amateur de collaborations musicales (Moriarty, Bertrand Belin, Valparaiso, Kery James), enseignant (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, École de la comédie de Saint-Étienne, La Manufacture de Lausanne), dirigeant depuis 2010 sa propre compagnie, La Boutique Obscure, ce boulimique fait feu de tout bois (Roberto Bolaño, Jack London, Claude Debussy).

En septembre 2021, il crée *Nos paysages mineurs* (Cycle Liliane et Paul), une vie d'amour, hautement autobiographique, résumée en une heure de trajet en train. Une pièce elliptique aux accents cinématographiques – un dispositif vidéo de trois caméras mobiles filme en direct et alternativement l'intérieur d'un compartiment et le parcours d'un train électrique à travers une maquette –, le temps se dilatant au gré des tunnels. Une histoire d'amour comme un voyage, métaphore d'une trajectoire banale, belle, et forcément triste, entre deux destinations autant qu'entre deux personnes aux milieux sociaux opposés. Lui enseigne dans une petite ville de province, elle rend visite à ses parents. Au mitan des années 1970, leurs chemins se croisent pour ne former qu'une seule ligne de vie, qui se déroule au rythme des passages souterrains et de la musique originale de Vincent Ségal.

Janvier 2024, voici *En finir avec leur histoire* où l'on on retrouve Liliane et Paul seize ans après leur rupture. Un soir, en 1992, Paul, dans une passe difficile, provoque une rencontre avec Liliane, qui élève seule leur fils, né après leur séparation, mais qu'ils ont choisi de garder. Toujours filmés en direct, les anciens amants déambulent dans Paris : confidences intimes et mises au point résonnent avec le contexte politique et social de cette période marquée par l'effondrement du bloc socialiste. Que sont devenus les idéaux des protagonistes portés dans les années 1970 ? Que reste-t-il de leur amour ? Qu'ont-ils désormais à transmettre à leur fils ? À quoi tient sa propre venue au monde ?

Nos paysages mineurs & En finir avec leur histoire
(Cycle Liliane et Paul, 1968-1975).

texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**,
vendredi 11 et samedi 12 avril, 19h,
théâtre Quintaou, Anglet (64).
www.scenenationale.fr

***Nos paysages mineurs* (Cycle Liliane et Paul, 1968-1975)**

texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**,
mardi 15 avril à 20h15,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
www.t4saisons.com

En finir avec leur histoire

(Cycle Liliane et Paul, 1968-1975),
texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**,
mercredi 16 avril, 20h15,
théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
www.t4saisons.com



© Mathilde Guibo

INFINITÉ Le 15 avril, à Limoges, la compagnie de danse contemporaine Yvann Alexandre joue le pas de deux créé pour ses 30 ans. Une pièce qui célèbre non pas tant le passé que les recommencements. Avec la mouvance pour essence.

GÉOGRAPHIES INTIMES

On avait découvert *Infinité* dans une chapelle, à sa première au festival des Hivernales à Avignon en 2023. À la Maison des Arts et de la Danse de Limoges, ce sera la même pièce quoique tout autre. Car là est la singularité de cette création : se reconfigurer à chaque lieu dans lequel elle éclot. Yvann Alexandre, chorégraphe phare de la danse abstraite, l'a conçue en trois versions – une pour les lieux non dédiés, deux pour la scène – autant de processus d'écriture qu'il manie avec aisance.

Quant à la distribution, si elle compte quatre interprètes (Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison), la partition est pourtant écrite pour un duo au plateau. Chaque danseur connaît l'ensemble des enchaînements et les deux rôles, et le chorégraphe choisit, avant l'entrée en scène, quel couple foulera le sol, habitera l'espace, vibrera avec lui, s'autorisera des improvisations.

Créée pour les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre, basée à Nantes, cette pièce déjoue pourtant toute muséification de son répertoire en se faisant absolument mouvante. Elle est une quintessence des obsessions du chorégraphe – la relation, les paysages intérieurs, l'attention aux lieux – et de sa grammaire ciselée, mais réactivées par des interprètes qui n'en portent pas la mémoire.

Elle conjugue le passé à l'infini présent. Et c'est bien ce souffle vital qui nous parvient. Sur le plateau dépouillé, les deux danseurs cartographient une île qui a pour teneur les multiples nuances d'une relation intime, avec ses grâces et ses errances. Tentatives de contact, brèves étreintes, abandons agréés au creux de l'autre, trajectoires en solo mais jamais vraiment isolées, chairs qui s'attirent ou se repoussent, sont autant de fragments d'un certain discours amoureux.

De leurs corps fluides, prompts aux rebonds, aux élans francs ou parfois esquissés puis freinés, deux êtres qui nous ressemblent rejouent sans cesse leur approche, et c'est un monde qui se réinvente. Le tout porté par la musique *ambient* de Jérémie Morizeau et quelques airs – J.S. Bach, Nana Mouskouri...

Cette Infinité est hypnotique sans être redondante ni anesthésiante. Il y a là quelque chose d'une contemplation active, d'un voyage en terre floue et pourtant familière. Un 30^e anniversaire pour la compagnie, donc, en forme d'ouverture des possibles et d'ode à l'impermanence. **Hannah Laborde**

***Infinité*, Yvann Alexandre.**

conception et chorégraphie **Yvann Alexandre**,
mardi 15 avril, 20h,
Maison des Arts et de la Danse, Limoges (87).
operalimoges.fr



Si je te dis sauvage, compagnie OLA

PÉRIPÉ'CIRQUE Le rendez-vous consacré à toutes les formes du cirque fait son printemps, en Haute Gironde, à la faveur de sa 12^e édition. Thibaud Keller, directeur du Champ de Foire, à Saint-André-de-Cubzac, nous éclaire. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

EN PISTE !

1 mois, 5 spectacles, 1 déambulation, comment tient-on le rythme ?

Chaque année, le même défi ! Cette « longue » durée est plus subie que souhaitée en raison de la taille de notre équipe ; ce serait impossible en 10 jours. Nous avons opéré un décalage dans le calendrier et ajouté une thématique ; cette année, le paysage et le récit. En espérant que le ciel soit plus clément au printemps qu'en février et mars. Pour tout le monde, ce n'est pas plus mal.

Quels changements notables avez-vous constatés dans le paysage du cirque au fil de toutes ces éditions ?

Une évolution liée aux nouveaux agrès comme la roue Cyr, par exemple. Plus globalement, cette discipline est toujours vivace, cherchant en permanence dans plusieurs esthétiques. Qui plus est, comme la marionnette, le cirque n'a pas la juste reconnaissance qu'il mérite, mais reste cette tête chercheuse, souvent dans la débrouille. Le cirque n'est pas coupé du monde, loin de là ! Il est pertinent, s'empare du récit, de l'autofiction, des enjeux sociétaux, mène de profondes réflexions, notamment sur la question environnementale.

Vous parlez d'un « cirque de paysages et de récits en Haute Gironde ».

Péripé'cirque associant depuis toujours son territoire, quelle est désormais sa perception auprès de ce public ?

Péripé'cirque est complètement repéré. Chaque édition se rend dans différentes communes contrairement à l'action du Champ du Foire. On joue habilement avec les valeurs du territoire. Dorénavant, Péripé'cirque est attendu, via notamment son action de médiation, mais son public est bien plus large que celui du territoire de la Haute Gironde. Non seulement, on a une bonne affluence locale, mais on attire aussi un public qui a soif d'écritures singulières.

Quel regard les artistes portent-ils sur Péripé'cirque ?

A priori, c'est un plaisir de venir. Ainsi, a-t-on a noué de longues amitiés avec Olivier Debelhoir, La Mondiale générale, Camille Boitel qui viennent souvent en résidence et avant d'être à l'affiche de la saison ou de Péripé'cirque. Un bon accueil et un bon accompagnement nécessitent une respiration. Nous sommes une petite équipe, située dans un territoire néo-rural. Or, pour un artiste en tournée, ces moments plus personnels sont précieux. Tout ceci est vertueux, pour nous, les artistes, le public et le territoire.

Un coup de cœur ?

Si je te dis sauvage par la compagnie OLA, dimanche 4 mai. Une déambulation de 60 personnes, avec une structure en bois, qui sera brûlée à la fin dans une cérémonie du grand feu, des costumes, des décors, une scénographie. De la folie, de la sauvagerie, avec des créatures multicolores

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur [JUNKPAGE.FR](https://junkpage.fr)

Péripé'cirque : Cirque de paysages et de récits en Haute Gironde,

du vendredi 18 avril au mercredi 14 mai.

www.lechampdefoire.org



Design Franck Tallon photographie © Melissa Boucher

[dances - dj sets] DERNIÈRE SOIRÉE AVANT TRAVAUX YELLOW PARTY

avec

Mickaël Phelippeau

et ses artistes complices

+ Barbara Butch

+ dj set de Baarbara Spark & Marge

*** DRESS CODE JAUNE ***

vendredi 18 avril à 19h30

entrée libre

réservation obligatoire

(jauge limitée)

226 bd Albert I^{er} - Bordeaux

résa + infos sur

www.lamanufacture-cdcn.org



Parfois, ils crient contre le vent, Cie Cabas

© Sophia Perez

COMPAGNIE CABAS Venue du 93, elle vient planter son chap' et ses *douars* trois semaines durant à Bègles. Dans sa besace : ateliers, créations participatives, fanfare et spectacles.

SALTIMBANQUES

D'aucuns parleraient d'un projet de territoire. Chez Cabas, on préfère appeler ça joliment des « douars ». Du terme, venu d'Afrique du Nord, désignant un groupement d'habitations de personnes liées par un lien de parenté. Fixe ou temporaire. Allons-y pour le campement donc, et pour une parenté bien élargie, en terre béglaise ! Cabas réunit en avril une éphémère communauté printanière autour de dix artistes de cirque d'horizons différents, qui inviteront habitants, élèves, enfants, à faire troupe, à travers ateliers, rencontres et pas mal de fêtes. Trois semaines durant, ce cirque généreux et métissé, nourri de cultures des deux côtés de la Méditerranée, infiltrera le quartier de la Cité du cirque, entre l'esplanade de Terres-Neuves, le Chapitô et la place du 14-Juillet. À la tête de la compagnie, l'artiste Sophia Perez a toujours aimé inventer – à côté des spectacles de la compagnie – des formats nomades et partageurs, pour que la création circassienne soit aussi prétexte aux échanges humains. Habitée aux voyages, la compagnie a déjà implanté ses douars un peu partout : Lomé, Paris, Nîmes ou Bastia. À Bègles, dès le 4 avril, le menu sera varié : déambulations en musique avec la fanfare Toto et son répertoire oriental, séance ciné à La Lanterne, ateliers de cirque dans les centres culturels et les collèges, mais aussi avec les élèves de l'école de cirque de Bordeaux, atelier pâtisserie, repas et temps de restitution – « petit et grand rendu » – afin de voir comment le geste acrobatique, poétique, a pris corps dans celui des participants. Pour la partie spectaculaire, le chapiteau aux Terres-Neuves accueillera deux formes différentes, mais relevant du même questionnement engagé sur le thème de la migration et de la rencontre entre les cultures. *Juste une femme*, solo pour une acrobate, part du témoignage d'une réfugiée, Aissetou, recueilli par l'interprète Cécile Yvinec. Un cirque tchatcheur, chorégraphique et documentaire, retraçant sans pathos un parcours d'exil et de migration. L'autre création, *Parfois ils crient contre le vent*, plus collective, prend son impulsion dans la double origine franco-marocaine de Sophia Perez. Les cinq artistes réunis, marocains et français, tournent autour d'un échafaudage central à coup d'acrobaties, de parkour, de danse et de mots, pour questionner les contours d'une identité instable et joyeuse, loin des assignations. **Stéphanie Pichon**

Douar, Cie Cabas.

du lundi 7 au jeudi 24 avril,
Cité du cirque, Bègles (33).
www.mairie-begles.fr

Des corps et des quartiers.

mercredi 9 avril, 14h et 20h30.

Parfois ils crient contre le vent.

samedi 12 avril, 18h.

Juste une femme.

mercredi 16 avril, 20h.

Le Grand Rendu.

vendredi 18 avril, 20h.

Le Petit Rendu.

jeudi 24 avril, 15h.

Le Douar en fête.

jeudi 24 avril, 20h.



Préludes, Cie Mouka

© Cie Mouka

SATURDAY NIGHT PUPPET En avril, Bordeaux fait sa fête, en deux temps, à la marionnette, aux formes animées et arts associés.

MANIPULATIONS

Le collectif Saturday Night Puppet a-t-il un lien de parenté avec 1/ *Sesame Street* ; 2/ *The Muppet Show* ; 3/ *Puppetmastaz* ? Seule certitude, entre les Avant-Postes et la salle des fêtes du Grand Parc, à la croisée du théâtre, des arts plastiques, de la performance, de la manipulation et jusqu'aux nouvelles technologies, cette première édition, dédiée aux arts de la marionnette et arts associés, s'adresse à tous les publics avec un copieux programme : expositions, spectacles, concerts, performances, ateliers, rencontres et même un brunch !

Première séquence, du 9 au 13 avril, aux Avant-Postes et sur la place Saint-Michel, où l'on croise les *Préludes* de la Cie Mouka, Katia Leroi-Godet de la Cie MouTonDeVaPeur, avant un copieux weekend conviant à l'exposition « La réalité des mirages » ; une relecture d'*Ubu roi* par la Cie Les Lubies ; une soirée, forcément unique, *Crush & Crash*, en 10 formes courtes ; le tour de chant *La Tête*, fruit des amours entre la Cie La Boîte à Sel et l'ineffable Kim Giani ; une sélection de films d'animation, aux petits oignons, issue de la malle aux trésors de l'association Monoquini.

Deuxième séquence, du 24 au 27 avril, direction le Grand Parc, où les vacances de printemps riment avec Bobine de fil, 3^e édition. Soit quatre jours durant lesquels, le public retrouve, outre la Cie Les Lubies et la Cie Mouka, la Cie En Forme avec *La Maison Wharton*, la Cie Sons de toile avec *SUM* et *Naqatou*, la Cie Bogolem avec *Asha et Békir*. Tatayet et Jean-Marc passeront-ils faire coucou ?

Saturday Night Puppet.

du samedi 12 au dimanche 13 avril,
Les Avant-Postes, Bordeaux (33).

Bobine de fil.

du jeudi 24 au dimanche 27 avril,
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).

STAND-UP En avril, Philippine Delaire, Pierre Thevenoux, Matthieu Nina et Viktor Vincent sillonnent la Nouvelle-Aquitaine. Leur point commun : le rire même si leurs méthodes divergent pour faire travailler nos zygomatiques.



LES MÉTHODES DU RIRE

Pour commencer cette recension humoristique mensuelle, faisons la part belle à un enfant de la Nouvelle-Aquitaine : Pierre Thevenoux ! Natif de Poitiers, l'humoriste n'épargne pas sa région d'origine, un des nombreux sujets de son spectacle au titre pas très rassurant *Pierre Thevenoux est marrant... normalement*. Pourtant, voilà maintenant près de dix ans que celui qui est arrivé à l'humour un peu par hasard s'entraîne à la gaudriole. Et il est allé à bonne école, du Jamel Comedy Club au Montreux Comedy, en passant par de nombreux rodages dans les clubs de France et de Navarre. Malgré son air de ne pas y toucher, qui lui permet de balancer quelques horreurs pour choquer le public, celui qui donne 3 astuces dans son spectacle pour ne pas vraiment mourir, élargit de plus en plus sa palette. Il a lancé avec deux autres hurluberlus, Franjo et Urbain, le *Podkassos*, – tout est dans le titre –, dont un épisode sort chaque mercredi. Autre activité notable, la parution de *La Part du pigeon*, bande dessinée traitant d'écologie, illustrée par Stéphane Bouzon. Le pigeon, animal totem de Pierre Thevenoux ? En tout cas, il en parle aussi dans son spectacle mordant sans véritable fil conducteur mais avec des réflexions profondes sur notre société qui reste même après les éclats de rire.

Le « fantastik » Viktor Vincent

Lui aussi est drôle, pas de doute là-dessus, mais ce n'est pas sous cet aspect qu'il est le plus connu. Viktor Vincent est avant tout un mentaliste, encore plus depuis qu'il a le label « vu à la télé ». De plateau en plateau, il a construit sa notoriété cathodique sur une superbe

alchimie entre la réalisation de tours flirtant entre le mentalisme et la magie et une capacité à enrober le tout dans des histoires captivantes. Ce monde à part entière, l'homme à la moustache toujours impeccable le met aussi en scène avec des spectacles de haute qualité où son sens de la narration fait mouche. Diplômé de réalisation cinématographique, Viktor Vincent plonge les spectateurs dans un autre univers, le sien, où règne le merveilleux. Un schéma qu'il met de nouveau en pratique avec *Fantastik*, sa nouvelle production à découvrir au Pin Galant, à Mérignac, et à la Gare du Midi, à Biarritz. Il invite les spectateurs à le rejoindre de l'autre côté du miroir, non sans humour et toujours avec son sens de la féerie.

La bouffée d'air frais de Philippine Delaire

Amener une salle dans son monde, la tâche ne semble pas non plus insurmontable pour Philippine Delaire. Originaire de Bordeaux, la jeune femme applique dans son deuxième spectacle, *Fille à papa*, les recettes de son succès, une énergie débordante et communicative, une succession de personnages hauts en couleur et une part d'introspection sur la vie familiale. Licenciée de psychologie, élève du Cours Florent, actrice, star sur les réseaux sociaux, la vie de celle qui est aujourd'hui aussi chroniqueuse pour Europe 1 et TF1 est pleine de rebondissements. Elle se fait connaître du plus grand nombre, notamment lors du confinement où ses pastilles humoristiques distillées sur Instagram font rire sous leurs masques des millions de Français. Elle y joue des gens du quotidien et en particulier les mamans compét', dont l'enfant est

forcément HPI. Après *Téledrama*, son premier spectacle, elle revient avec *Fille à papa*, un nom faisant référence à l'image qu'elle pense renvoyer auprès des autres et aussi un hommage à son père qu'elle a perdu et dont elle parle beaucoup dans cette production à découvrir à l'Espace Brémontier, à Arès.

Un échelon en plus pour Matthieu Nina

L'énergie débordante, ce n'est pas forcément la signature de Matthieu Nina. Mais celui qui n'est plus vraiment « en bas de l'échelle », titre de son spectacle, a bien d'autres arguments. L'autodérision et un humour acide en premier lieu. Des ingrédients qui lui ont permis avec la complicité de Pierre-Emmanuel Barré et d'Arsen d'écrire un spectacle autour d'une histoire qui commence comme un drame. À 10 ans, l'enfant qu'il était tombe d'une échelle et devient handicapé. « 25 ans plus tard, il monte sur scène. Ça a pris du temps mais c'est parce qu'il n'y avait pas de rampe d'accès » comme le précise le résumé de son spectacle qui donne le ton de son humour. Tordant préjugés et spectateurs par des blagues parfois *trash*, Matthieu Nina a connu un gain de popularité non négligeable après son brillant passage au télécrochet de M6, *La France a un incroyable talent*, où il est arrivé en finale. Depuis, tout va plus vite mais pas trop quand même pour celui qui ne donne pas de leçon de morale, mais utilise le rire comme catalyseur pour faire changer le regard sur le handicap.

Guillaume Fournier

Pierre Thevenoux est marrant... normalement.

mardi 1^{er} avril, 20h30,
La Gare du Midi, Biarritz (64).
www.destination-biarritz.fr

mercredi 2 avril, 20h,
Théâtre Georges-Leygues,
Villeneuve-sur-Lot (47).
ville-villeneuve-sur-lot.notre-billetterie.fr

samedi 12 avril, 20h30,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
billetterie.theatrefemina.com

Viktor Vincent. Fantastik.

jeudi 17 avril, 20h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com

vendredi 18 avril, 20h30,
La Gare du Midi, Biarritz (64).
www.destination-biarritz.fr

Philippine Delaire. Fille à papa.

vendredi 18 avril, 20h30,
Espace Brémontier, Arès (33).
www.espacebremontier-ares.fr/

Matthieu Nina. En bas de l'échelle.

samedi 19 avril, 21h,
Garden Center de Mimizan (40).
@garden_center_mimizan
vendredi 9 mai,
Le Comédie, La Rochelle (17).
www.16-19.fr



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

Le mois de la photo

**36 lieux
55 expositions**

Avril, dans toute la ville



© Antoine Deguil

« **PAR OÙ FILTRE ET S'ENFUIT** » Jusqu'au 25 mai, à Bordeaux, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA accueille une exposition éco-conçue de la plasticienne Sarah Trouche qui interroge l'acte de création à l'aune de l'écologie.

(S)LOW ART

« Quand je fais une œuvre, je produis. Donc comment faire une œuvre en dépolluant ? » La question traverse l'ensemble du travail de Sarah Trouche, plasticienne qui conjugue performance, photographie, vidéo et sculpture. Jusqu'au 25 mai, elle investit le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA avec huit œuvres, entre pièces existantes et nouvelles productions, interrogeant son rapport à l'écologie dans l'acte de création. Plutôt que de puiser dans des matériaux neufs, elle récupère ce que l'on oublie, ce que l'on jette : cheveux, cordages, céramiques, verres brisés... Une approche qui prend tout son sens dans *Danse les gouttes de feu*, une série de sculptures façonnées à partir de bouteilles cassées. Collectées au gré des trottoirs, vestiges d'un anniversaire, d'une nuit trop arrosée ou d'une altercation, elles sont ensuite fondues à la briqueterie Grès médocains, dans le Médoc, pour renaître sous forme de comètes rondes et colorées, véritables paysages abstraits figés dans le verre. Mais la réflexion sur l'impact environnemental ne s'arrête pas aux matériaux. Pour affiner son propos, Sarah Trouche s'entoure de personnes directement confrontées aux mutations du paysage : agriculteurs, travailleurs de la terre, grimpeurs. Par où filtre et s'enfuit, qui donne son nom à l'exposition, s'inscrit dans cette dynamique participative. L'artiste a sollicité des coiffeurs afin de récolter des mèches de cheveux, ensuite intégrées à des toiles textiles colorées. L'installation servira aussi de décor à une performance *in situ*, le 17 mai, durant laquelle Sarah Trouche plongera dans la Garonne, parmi ces fragments flottants. Ici, les objets ne prennent pas vie la nuit, comme dans *La Nuit au musée*, mais sont animés par un processus créatif, nourri de rencontres et de performances. Un pas de côté singulier, à découvrir jusqu'au 25 mai au Frac. **Antoine Deguil**

« **Par où filtre et s'enfuit** », Sarah Trouche, jusqu'au dimanche 25 mai, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). **Performance** le 17 mai. fracnouvelleaquitaine-meca.fr



© Druillet

« PLUS LOIN. LA NOUVELLE SCIENCE-FICTION »

Puisant dans sa prodigieuse collection d'originaux, et bénéficiant de prêts privés, la Cité de la bande dessinée, à Angoulême, propose un retour vers le futur et le no-future à travers un panorama de 150 créateurs.

VIENS DANS MON CO(S)MIC STRIP

Pan majeur dans l'histoire de la bande dessinée, la science-fiction n'avait bizarrement jamais fait l'objet d'une grande rétrospective spécifique en France. Les nombreuses festivités accompagnant le demi-siècle de *Métal Hurlant*, revue fondatrice de retour dans les kiosques après une longue phase de cryogénisation, ne sont sans doute pas pour rien dans cette mise en perspective tant le magazine de Jean-Pierre Dionnet a déclenché un *big bang* créatif à l'aura mondiale. Derrière les Moebius, Druillet ou Caza, se dessine une vaste constellation de créateurs dont l'exposition restitue l'apport dans un parcours qui s'efforce de suivre un double cheminement chronologique et thématique. Créateur du tandem *Valérian et Laureline* avec Pierre Christin, Jean-Claude Mézières ouvre naturellement la visite en tant que père d'un *space opera* assez unique dont le charme tenait autant à son duo de voyageurs temporels qu'à un prosaïsme du quotidien où l'avenir de la galaxie pouvait se jouer autour de la dégustation d'une blanquette de veau. Le temps d'une indispensable escale devant les somptueuses planches de Paul Gillon et du génial Jean-Claude "Barbarella" Forest, une imposante armure signée Druillet vient signaler la période féconde des années 1970 et 1980 voyant les effluves utopiques des 60s lentement se dissiper. Changement d'ambiance donc, et place aux visions anxiogènes d'un J.-M. Nicollet, à l'anticipation engagée et clinique d'une Chantal Montellier, au nihilisme punk (ahurissant Tanino Liberatore), à l'hypertrophie graphique aux relents de sueur crasse (Don Lawrence, Serpieri) ou au glamour *ostalgique* de Bilal. Dès les années 1990, l'imaginaire se charge d'un pessimisme pavant la voie à une esthétique post-apo et dystopique qui fera florès (Hermann) quand certains préfèrent se réfugier dans le charme d'un rétro-futur vernien (Schuiten, Alex Alice). D'autres puisent dans l'école réaliste franco-belge pour tendre vers le *planet opera* merveilleux qui cultive un folklore singulier s'exprimant dans le style besogneux de Bourgeon avec le *Cycle de Cyan* plus encore dans le tourisme spatial du « Léo-verse » dispatché autour des multiples satellites de sa saga *Aldebaran*. Nourrie progressivement de *comics*, de *manga*, assistée d'outils numériques, la BDSF mute, s'hybride et des éditeurs comme Delcourt participent au renouveau du genre avec des séries comme *Aquablue* de Vatine et Caillateau qui marquera les ados proto-*geeks* des années 1990... et sans doute les futurs scénaristes d'*Avatar*. Même s'il puise encore largement dans les codes de la série B (sans se départir parfois d'un propos ambitieux comme dans l'efficace *UW3* de Denis Bajram), le genre se revitalise véritablement quand il imprègne peu à peu le champ de la BD alternative. Au milieu des années 2010 des éditeurs comme 2024 révèlent des auteurs topographes tel Jeremy Perrodeau et offrent des écrans à la hauteur des images spectaculaires et fascinantes d'un Clément Vuillier. La science-fiction sait surtout se faire plus intime à l'exemple du Iron-Man domestique qui sert de mascotte au talentueux Ugo Bienvenu quand elle ne sert pas clairement de catharsis à notre hypermodernité hantée par le spectre de l'effondrement écologique et par l'omnipotence technologique ; autant de thèmes que l'on retrouve remixés dans les œuvres fourmillantes d'un Mathieu Bablet. Trajectoire inquiétante où la « machine à rêver » des années *Métal* a fait place à une implacable machine à cauchemarder. **Nico "Duran" Trespallé**

« **Plus loin. La nouvelle science-fiction** », jusqu'au dimanche 16 novembre, Musée de la bande dessinée, Angoulême (16). www.citebd.org



Maria Das Dores Berthommé & David Duchon-Doris, *Mémoire(s) – Histoire de l'art*

« LA PRÉSERVATION DU FEU » Du 12 avril au 7 juin,
au Centre d'art contemporain d'Anglet, une exposition
collective rend hommage au maître Dominique Berthommé.

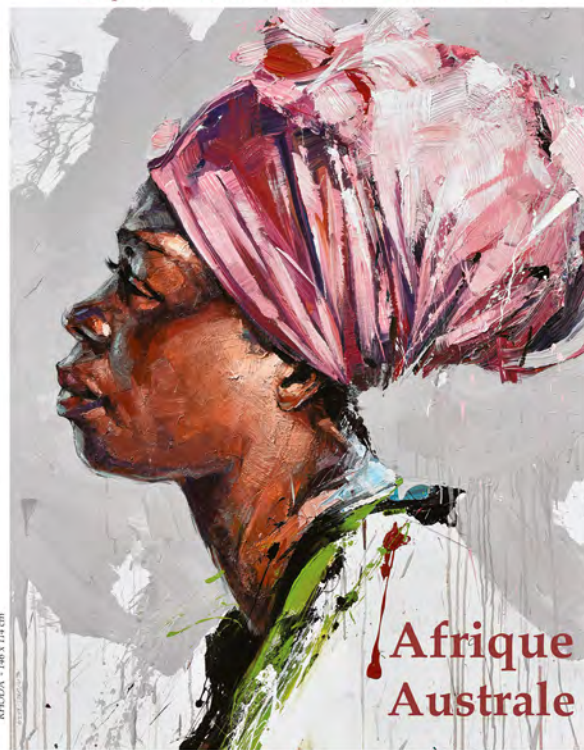
LA FLAMME DE BERTHO

Dans son beau texte *Dominique Berthommé résiste aux définitions*, l'historienne de l'art Camille Paulhan avait transmis le souvenir d'un homme qui « tire flegmatiquement sur sa pipe en bois », « se fiche des prononciations » (« Raymond Pettibon, Jim Shaw, Mike Kelley voient leurs noms énoncés avec un fort accent landais ») et se rend aux biennales les plus prestigieuses d'Europe en 2 CV. Dominique Berthommé, décédé en 2022, fut, de 1985 à 2012, le directeur de l'école municipale de dessin de Bayonne, devenue depuis École supérieure d'art du Pays basque (ESAPB), après sa fusion avec l'école voisine de Biarritz. L'homme était connu pour ses cours à la dimension mythique (on en connaissait l'heure de début, rarement l'heure de fin), son dynamisme et sa modernité. Il fit le pari du numérique, faisant s'équiper l'école d'ordinateurs Macintosh dès leur apparition sur le marché. Son enseignement, toutefois, reposait sur des fondamentaux classiques : la maîtrise du dessin, de la couleur, des volumes et d'une bonne dose de théorie. Il aura formé des générations de jeunes et d'adultes, que ce soit en classes de publics amateurs, en classes préparatoires ou en formation professionnelle. Parmi les très nombreux participants à l'hommage collectif accueilli au Centre d'art contemporain d'Anglet, on note des artistes contemporains qui ont appris de Berthommé, certains étant revenus dans l'école pour y enseigner à leur tour : Arnaud Dezoteux, Max Boufathal, Nicolas Sassoon, Stéphanie Raimondi, Jean Claracq, etc. Autres noms : Bastien Cosson de l'espace d'exposition Artetxe de Tardets, la peintre Solène Lestage, la photographe Maitetxu Etcheverria, le directeur artistique Clément Hauvette ou encore les designers de mode de la marque Owantshoozi, Juana et Diddue Etcheberry. Au cœur du dispositif, un grand *wallpaper* de Franck Tallon [directeur artistique de *JUNKPAGE*, *NDLR*], qui fut élève de Berthommé dès sa prise de fonctions, et accompagné par lui jusqu'au concours d'entrée aux Beaux-Arts. Autre ancien Bayonnais, Vincent Sardon – dit Le Tampographe – se souvient d'« un vieux maître qui [lui] a appris à dessiner et [lui] a mis quelques coups de pieds au cul, symboliques. C'était nécessaire. Bien exécuté avec le plat du pied, ça vous propulse dans l'existence ». **Guillaume "Gwardeath" Gouardes**

« Dominique Berthommé – La préservation du feu »,
du samedi 12 avril au samedi 7 juin,
Centre d'art contemporain d'Anglet Villa Beatrix Enea – galerie Pompidou, Anglet (64),
centredart.anglet.fr

Emmanuel Michel

Sculptures - Peintures - Gravures - Dessins - Livres



du 17 au 27 avril 2025

GALERIE
Bénédict
Giniaux

Centre historique
3 place du Dr Cayla
BERGERAC



Tous les jours
de 11h à 19h
06 80 31 09 56

Exposé en France et à l'étranger depuis plus de 30 ans, cet artiste parcourt de nombreux pays, emprunte des sentiers sur les cinq continents et croque le monde avec virtuosité et générosité.

Dans la Galerie Bénédict Giniaux depuis 1997.
www.galeriebenedictginiaux.fr

À CHASSENON
entre Angoulême
et Limoges

CASSINOMAGVS

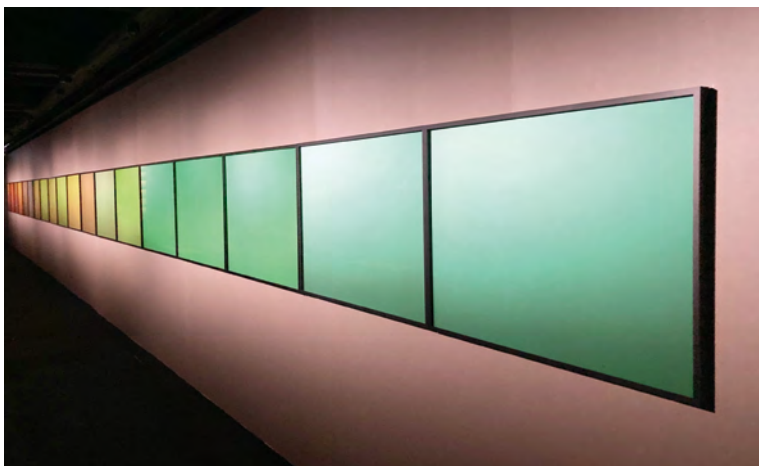
2025
Nouvelle
visite sonore

**VENEZ VIVRE LE PASSÉ !
ON VOUS ATTEND !**

VACANCES DE PÂQUES
«AVENTURE MANGA MYTHOLOGIQUE»

VESTIGES GALLO-ROMAINS - JARDINS - FERME - LABYRINTHE - ESCAPE GAME

CASSINOMAGUS.FR



© Guillaume Gouardes

NICOLAS FLOC'H À Rochefort, le plasticien et plongeur breton trouble les lignes entre peinture monochrome, peinture de paysage et photographie documentaire.

PLONGÉES

Nicolas Floc'h, photographe, plasticien et plongeur, né à Rennes en 1970, capture les images des eaux sous la surface, à la recherche de leur couleur. Sa double exposition accueillie à la Corderie Royale de Rochefort exploite à la perfection la forme allongée du bâtiment.

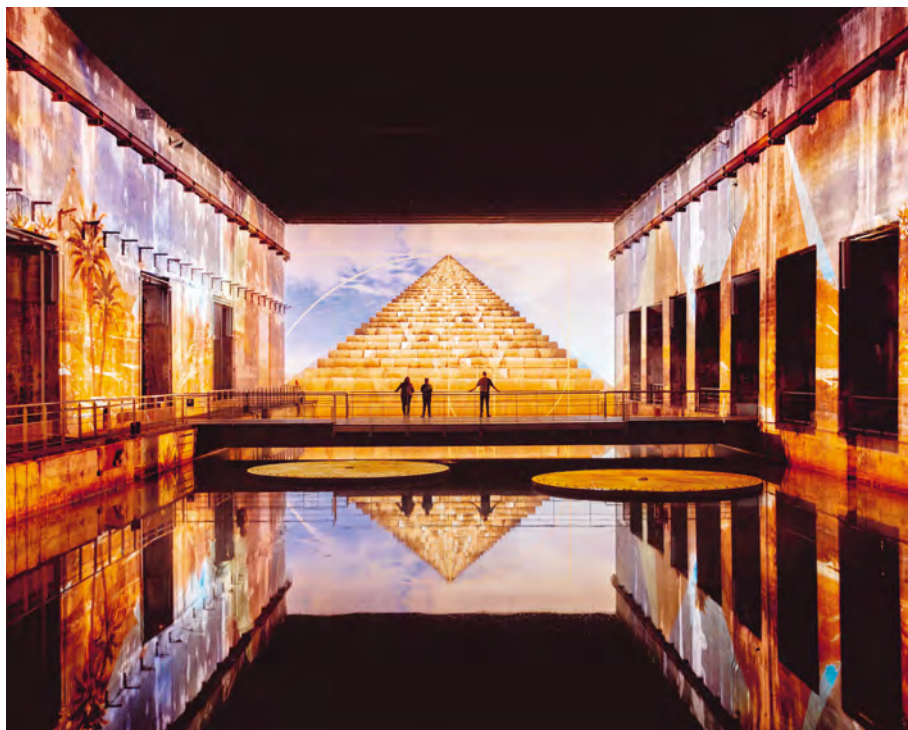
La première série qu'il présente s'intitule « La couleur de l'eau – Charente ». De loin, à tort, on pourrait la prendre pour une succession de monochromes organisés en dégradé. En réalité, chacune des photographies a été prise à un point différent du fleuve Charente, de l'amont vers l'aval, depuis Tonnavy-Charente jusqu'au pertuis d'Antioche, bien au large, toujours dans la limite de la zone dite « photique », celle qui reçoit de la lumière. La teinte dominante que prend l'eau en mouvement varie en fonction de sa charge en matières minérales et organiques, et de sa teneur en « bloom » phytoplanctonique, cette efflorescence verte chargée de chlorophylle. Apparaissent ainsi les signatures spécifiques de chaque environnement, et le cours d'eau devient une ligne lumineuse. « Cette couleur est celle du microscopique qui devient visible par accumulation », résume l'artiste sur un cartel, avant d'évoquer les « pigments flottants, dynamiques et libres, dont la saturation augmente avec la profondeur ».

Créant un fort contraste, Nicolas Floc'h expose en parallèle une série en noir et blanc : « Initium maris » (traduit du latin : le début de la mer, ou au début la mer), un aperçu de « Paysages productifs », sa production photographique de documentation des côtes françaises, de la Bretagne au golfe de Gascogne. Les photographies sont prises en lumière naturelle, au grand-angle. Les tirages dévoilent des décors fantastiques, dignes de gravures fixant l'imaginaire d'un Jules Verne sous les mers. Le choix du noir et blanc – outre la référence à l'évolution de l'art de la photographie de paysage – accentue le sentiment de perte et d'irréalité.

Nicolas Floc'h crée la confusion entre photographie documentaire et abstraction. S'adressant au visiteur en vidéo projection, il prévient : « On pourrait croire qu'il s'agit d'un dessin, d'une peinture, mais c'est une photographie. » Et concède : « Évidemment, tout ce travail renvoie à l'histoire de l'art, à l'histoire de la peinture. » **Guillaume Gouardes**

Nicolas Floc'h.

jusqu'au dimanche 4 janvier 2026,
Corderie Royale, Rochefort (17).
www.corderie-royale.com



© Culturespaces - Vincent Phoson

« L'ÉGYPTE DES PHARAONS, DE KHÉOPS À RAMSÈS »

La nouvelle exposition immersive, dévoilée par Culturespaces, aux Bassins des Lumières, à Bordeaux, promet un voyage de plus de 3 000 ans à travers les fastes de l'Égypte des Pharaons, de Khéops à Ramsès II.

POUR TOUT L'OR DES PHARAONS

Formidable machine à voyager dans le temps et les époques, les Bassins des Lumières proposent une nouvelle destination : l'Égypte antique. Après un prologue rappelant le choc de nombreux artistes du XIX^e siècle, dont l'aquarelliste écossais David Roberts, face aux trésors architecturaux laissés par cette civilisation mystérieuse, il est temps de se laisser porter au cœur d'un monde aujourd'hui en partie disparu.

Une odyssée immersive de 45 minutes à couper le souffle, dans tous les sens du terme, puisque le voyage commence, immergé dans Noun, l'océan primitif souterrain, genèse de la vie dans l'idéologie égyptienne de l'époque. Une thématique aquatique qui répond parfaitement au cadre des Bassins des Lumières, logés dans une partie de l'immense Base-sous-marine aux alvéoles encore remplis d'eau.

Bien au sec, les spectateurs sont invités à explorer les lieux et à se balader pour découvrir tous les détails nichés dans le vidéo *mapping* qui suit, en dix parties, la trame du cycle de la vie. Et ils sont innombrables car pour illustrer une période qui s'étale sur plus de 3 000 ans, de nombreuses œuvres exceptionnelles, disséminées dans plusieurs musées du monde, sont affichées en grand.

Il en va ainsi du trésor de Toutankhamon, plusieurs milliers de pièces dont un masque funéraire iconique. Une démonstration d'or et de pierres précieuses qui illumine les murs de la sombre Base sous-marine.

Autre volet mis en avant dans cette scénographie, les trésors architecturaux aux dimensions immenses ayant résisté aux affres du temps. Les incontournables pyramides mais aussi la façade du temple d'Abou Simbel ou le Sphinx de Gizeh. Magie du numérique, la statue a retrouvé son nez, qui n'a rien à envier à celui d'une des dernières reines de l'Égypte antique, Cléopâtre VII.

Le programme long produit par Culturespaces studio avec Virginie Martin à la direction artistique, mis en scène et animé par Cutback, redonne une seconde vie à ces bâtiments qui prennent forme sous nos yeux. Avec la complicité d'Ubisoft, la visite de l'intérieur d'un immense temple est aussi prévue.

Métal divin considéré comme la chair des dieux, l'or coule le long des murs, laissant la place aux divinités de l'époque, aux hiéroglyphes ou aux très riches représentations chromatiques qui ont été retrouvés par les archéologues.

Une épopée qui est aussi musicale grâce au studio Start-Rec qui accompagne magnifiquement le visiteur. Mention spéciale pour l'une des divines dernières scènes, dont la dramaturgie est renforcée par les notes de *Stairway to Heaven* de Led Zeppelin. Difficile de rester de marbre face à cette exposition en béton et surtout rigoureuse historiquement comme s'en est assuré Jean-Guillaume Olette-Pelletier, égyptologue et chargé d'enseignement égyptologie à l'institut Catholique de Paris, appelé en renfort sur la partie scientifique. Plusieurs visionnages seront nécessaires pour appréhender toute la densité exposée ici, des cartouches guidant la narration aux détails mis en valeurs des pièces archéologiques sélectionnées. Comment écrit-t-on réussi en hiéroglyphe ? **Guillaume Fournier**

« L'Égypte des pharaons, de Khéops à Ramsès II »

Bassins des lumières, Bordeaux (33).
www.bassins-lumieres.com



« LA MUSÉE. UNE COLLECTION D'ARTISTES FEMMES »
À Poitiers, le musée Sainte-Croix crée l'événement en
présentant une partie d'un don aussi unique qu'exceptionnel
d'Eugénie Dubreuil.

MATRIMONIAL

Niki de Saint Phalle, Marie-Laure de Noailles, Marie Laurencin, Dora Maar... Quelques noms, à la volée, d'une fabuleuse collection, à découvrir jusqu'à la mi-mai au musée Sainte-Croix de Poitiers, et dont la genèse est tout aussi fascinante.

Fin des années 1990, Eugénie Dubreuil, ancienne enseignante en arts plastiques, fraîchement retraitée de l'Éducation nationale, se rend chez Drouot pour une vente aux enchères dédiée à la collection de Guillaume Apollinaire. Elle y fait l'acquisition d'un dessin – une feuille arrachée à un carnet de Marie Laurencin. Une épiphanie. Sans le savoir, elle vient de plonger à corps perdu. Tant d'œuvres, par ailleurs invisibles, à portée de main, laissées à vil prix parce que signées par des femmes...

Dès lors, Eugénie Dubreuil fait feu de tout bois, achetant dessins, estampes, photographies, peintures, sculptures. Il n'est pas question de monter une collection, ni de laver l'honneur d'un travail mis sous le boisseau. Le temps passant, la passion devient conséquente. Dans son atelier d'artiste du 13^e arrondissement de Paris, Eugénie Dubreuil expose sans chichi ni tra-la-la sa « collection » tout en archivant avec application ses acquisitions.

Renonçant au projet fou d'ouvrir son propre musée, souhaitant transmettre ce fonds, elle sollicite un établissement de Brive-la-Gaillarde, sa ville natale, qui l'aiguille vers la Direction régionale des affaires culturelles, qui, à son tour, songe au Sainte-Croix à Poitiers. Entamés en 2022, les pourparlers aboutissent, en 2024, à l'actuel legs – 200 pièces en dépôt au musée – qui permet au bijou brutaliste de doubler ainsi le nombre d'œuvres signées par des femmes de sa collection !

Avec « La Musée. Une collection d'artistes femmes », Manon Lecaplain, directrice du musée, et Camille Belvèze, conservatrice et co-commissaire, proposent un voyage à travers 300 œuvres, du XVII^e siècle à nos jours, des scènes de jeux d'enfants gravées par Claudine Bouzonnet-Stella (1636–1697) aux *Éclairs* (2012) peints par Sarrita King (née en 1988).

Aux côtés de figures incontournables et établies – Rosa Bonheur, Sonia Delaunay, Berthe Morisot, Suzanne Valadon –, le parcours fait également la part belle à des artistes plus confidentielles, voire inconnues tout en réhabilitant des genres et des pratiques graphiques trop longtemps considérés comme « mineurs » telle la nature morte. Refusant la succession de biographies individuelles, l'exposition propose un parcours thématique autour de trois axes – la collectionneuse, la collection, l'institution – afin de traduire « la singularité du projet par rapport aux expositions non mixtes essaimant ces dernières années : l'entrée d'une collection privée, issue d'un engagement individuel, dans la sphère publique et dans le patrimoine – ou plutôt le matrimoine – commun ».

« La Musée. Une collection d'artistes femmes »,
jusqu'au dimanche 18 mai,
musée Sainte-Croix, Poitiers (86).
www.musee-saintecroix.fr

LE ROCHER
DE PALMER

AVRIL 25



THE LIMIÑANAS 03.04
MAGMA 03.04 (THÉÂTRE FÉMINA)
CHICUELO 04.04
NUBIYAN TWIST 05.04
GABI HARTMANN 05.04
MIEL DE MONTAGNE 09.04
J9UEVE 10.04
NIÑO DE ELCHE 11.04
MARABOUTAGE X LA SUEUR 12.04
MIEKO MIYAZAKI 16.04
(LE CUVIER DE FEYDEAU)
ALUNE WADE 17.04
MATHIAS MALZIEU 19.04
ADVM + FURLAX 19.04
YOUSOU NDOUR 20.04
SAFIA NOLIN + FIRE & SMOKE 23.04
PIXIES 06.05 (ARKEA ARENA)

LEROCHERDEPALMER.FR



MOIS DE LA PHOTO La pléthorique deuxième édition de la manifestation bordelaise envahit la ville jusqu'au vertige.

LE FRACAS DU MONDE

Après une première édition 2024 forcément imparfaite, le Mois de la photo, à l'initiative de la Ville de Bordeaux (dans le secret espoir de damer le pion à la Ville de Mérignac ?), revient ce printemps, tous muscles bandés, à la faveur d'un (très) long parcours alliant dans le même élan institutions culturelles, galeries, espace public et lieux de vie. On devine aisément le but, noble, d'aller au contact du public tout en soulignant l'apparente vitalité du médium, porté à bout de bras par une poignée de collectifs et autres associations. Il serait vain de se lancer dans un recensement exhaustif des propositions : après tout, libre à chacun d'aller ou non à la rencontre ou de se concocter sur mesure son programme. Pour autant, quelques repérages, au hasard Balthazar.

Ainsi LesAssociés investissent le pont Simone-Veil avec « DES/CONNEXIONS » présentant les travaux d'Angelo Leonardo (*Buono come il pane*), d'Hugo Weber (*The Angels of Nazareth*), et de Giovanni de Mojana & Benedetta Gavazzi (*Khatoun*). L'ouvrage, voulu comme symbole « d'inclusivité et de mobilité durable » et incarnant la volonté de créer des espaces publics dynamiques, devient ainsi lieu d'exposition destiné à tous – piétons, cyclistes, automobilistes, usagers des transports en commun –, avec une scénographie adaptée à chaque mode de déplacement. Des troubles mentaux des ados italiens au sort des déplacés en Ukraine, en passant par la condition des Pakistanaïses, pas vraiment la marrade, mais du sociétal, brutal à souhait. Tout aussi léger – saurait-il en être autrement dans un monde un peu plus laid et désespérant chaque jour que Dieu fait ? –, l'association Ici&Là // Quatrième Ligne, notamment connue pour son engagement en faveur de l'éducation aux médias, se déploie sur force sites (Base sous-marine, pont de pierre, Maison de l'Europe, et le Campus de la Victoire). Au menu ? La pollution au mercure dans les îles Féroé (Lucas Frayssinet, *Génération(s) Mercure*), les plongeurs de la corniche Kennedy à Marseille (Marine Danaux, *Corniche rebelle*), le patrimoine de Palmyre et le cheval arabe (Nicolas T. Camoisson, *Palmyre, oubliée*), l'explosion du port de Beyrouth en 2020 et ses impacts (Michel Tabet, *Habiter Beyrouth*).

L'espoir se niche-t-il dans les rêves de la jeunesse ? La réponse se trouve peut-être dans « Être 20 ans », à l'initiative de Cdanslaboite, qui, associé à deux galeries bordelaises (Galerie MLS et la galerie BAG) et 70 commerces en ville, dévoile le regard porté par Divergence Images, la plateforme indépendante des photographes indépendants, sur une génération tout sauf uniforme. « À rebours de la logique médiatique, cette exposition dévoile des visages, des histoires, des parcours divers : des jeunes issus de territoires variés, de classes sociales contrastées, avec des aspirations parfois incompatibles et des convictions politiques divergentes. » Selon les mots de Salomé Saqué, extraits de la préface du livre *Être 20 ans*. Allez, haut les cœurs. **Marc A. Bertin**

Mois de la photo.
Bordeaux (33).
www.bordeaux.fr



FOTOHAUS BORDEAUX 2025 Depuis sa création en 2014, ce rendez-vous vise à promouvoir la photographie franco-allemande en abordant des thématiques communes sous des perspectives différentes. L'édition 2025 se concentre sur la thématique « Existences et engagement ».

GESCHICHTEN

Comment vivre et pourquoi certains choisissent de s'engager. Crises climatiques, luttes sociales, questions migratoires, rapports au travail, engagements personnels et collectifs, autant de biais pour s'investir, notamment dans son quotidien. Altruisme, recherche de sens, citoyenneté, fraternité... tout cela et bien plus encore dans les réflexions menées par Claudia Balsters & Hannah Goldstein (*Dear Résistance*), Grégoire Eloy (*Le Beau Geste*), l'Institute Contemporary (*On the Vastness of our Identities*), Soum Eveline Bonkougou (*Mes frères et sœurs*), Olivia Gay (*À domicile*), Joël Peyrou (*Les Invisibles*), Nico Knoll (*Fossil*), Jean-Marc Caimi & Valentina Piccinni (*Tropicallia*) et Laurent Villeret (*Invisibles*). Résistantes allemandes, militants associatifs, visions afro-européennes, enquête sur la diaspora burkinabé, relations soignants / soignés, derniers prêtres-ouvriers, la Sicile devenue épice centre d'une nouvelle bataille tropicale, travailleurs dits « essentiels », c'est le pouls du monde, en sorte et en clichés.

De son côté, l'association Achtung Kultur saisit l'opportunité du Fotohaus Bordeaux pour présenter les travaux de 5 photographes étudiants – Vincent Wechselberger, Anna Streidl, Elliott Kreyenberg, Hannah Pieper, Florian Gatzweiler – issus de la dernière promotion de l'Ostkreuzschule, école de photographie rattachée à la célèbre agence de photographie berlinoise. Des travaux de fin d'études accueillis sur les cimaises de l'ancien Goethe Institut.

Un regard sur les travailleurs du sexe, de Berlin à Mexico, en passant par Bangkok, Londres, Vienne et New York. Une réflexion, tout sauf superficielle, sur la chevelure en tant que symbole d'identité. La prison tel un microcosme du pouvoir, où le contrôle et la discipline des détenus constituent des aspects centraux. Une plongée autobiographique dans le parallélisme constant des pensées et la perception altérée de soi et du monde extérieur causés par les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Le sentiment claustrophobique de devoir correspondre aux stéréotypes masculins. Des yeux, grands ouverts, sur aujourd'hui.

FOTOHAUS Bordeaux 2025.
du mercredi 2 au dimanche 27 avril,
hôtel de Raguenneau, Achtung Kultur, cimetière de la Chartreuse, Bordeaux (33).
www.fotoparisberlin.com



ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS Du 2 au 27 avril, à Bordeaux, la 34^e édition de la manifestation présente le travail de 13 photographes dans 8 lieux d'exposition. Vincent Bengold, infatigable directeur artistique, fait les présentations.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

LE JEU DES REGARDS

Du 2 au 27 avril, 13 propositions, 8 lieux – on notera un volume à la hausse par rapport à 2024. Est-ce toujours la bonne formule ?

Effectivement, c'est 30% de mieux que l'an dernier. Une moyenne entre 12 et 13 expositions, voilà l'objectif pour l'avenir. De toute façon, inutile d'en faire trop, surtout en plein Mois de la photo. Les IPV ne souhaitent pas perdre leur identité dans cette espèce de méli-mélo pour le public. On essaie de coller au plus près de ce que l'on défend depuis toutes ces années : des auteurs et du voyage. On révèle une photographie contemporaine plurielle : des expériences, de l'intime, du noir et blanc, de la 3D... 2025 est une édition plus variée que jamais.

Nouveauté 2025, le Diapoké, diaporama et karaoké. Une incitation à s'enjailler ?

Le fruit défendu d'un collectif, les Diapokeurs (David Philippon, Estelle Rebourt-Ogura, Sébastien Fanger, Jean-François Dalle-Rive), qui interprètent en public, sur des diaporamas de leurs photos, des chansons, de Barbara à Pink Floyd. Un vrai *show* itinérant. Aujourd'hui, tout le monde prend des images et chante sous la douche. Eux le feront, sans douche, le 10 avril, de 19h à 21h30, à l'espace Saint-Rémi. En résumé, une forme actualisée de la traditionnelle soirée diapo.

Que nous racontent du Monde les IPV 2025 ?

On a clairement tourné la sinistre période de la pandémie, qui fut un tsunami sans égal. Cette 34^e édition présente des visions communes sur l'intime, par exemple « Us » d'Arno Brignon, récit de voyage et journal de bord aux États-Unis, familial, introspectif, imprégné des réminiscences enfantines de l'absence du père. De même, « Les Paradis perdus » d'Antoine Vincens de Tapol, exploration de la notion d'album de famille. Sans omettre mon coup de cœur, « Refuges » d'Émeline Sauser, lauréate du prix Mentor 2024, qui revisite la relation à l'autre, le portrait avec beaucoup de pudeur et de dignité. Dans un registre plus classique, « Ashes of the Arabian's Pearl » de Valentin Valette renoue, non sans poésie, avec la veine documentaire. Je citerai aussi « Villa San Remigio » de William Guidarini, espèce de relation amoureuse au territoire. Je constate quelque chose de très intime où tout le monde vise à l'universel avec une profonde possibilité d'identification à travers ces itinéraires. Les IPV sont un révélateur de la sensibilité plus que du parcours des auteurs. Le photographe est au centre de nos préoccupations.

Et quoi d'autre ?

Nous sommes ravis que le Musée Mer Marine partage pour la première fois le programme des IPV en accueillant « Orang Laut – Homme des mers » de Guillaume Holzer, fruit d'une immersion de 8 ans auprès d'une ethnie indo-malaise, les Bajau, ultimes nomades marins. Un somptueux travail en noir et blanc, des séries sur toiles, de vraies images et de vrais tirages car, oui, on apprécie les vrais tirages sur de vrais supports. Nous aimons ce rapport charnel au format, de regard à regard.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur JUNKPAGE.FR

Itinéraires des Photographes Voyageurs,

du mercredi 2 au dimanche 27 avril, Bordeaux (33).

www.itipphoto.com



**VOTRE SUCCÈS
NOTRE ENGAGEMENT**



Nous rencontrer



**FORMATIONS DU
BAC+2 AU BAC+5 !**



campusdulac.com



Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise

©Jeanne-Lucas

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE À NIORT Du 5 avril au 25 mai, la capitale des Deux-Sèvres, sous l’impulsion de la Villa Pérochon, centre d’art contemporain photographique labellisé d’intérêt national, propose un parcours en six expositions dédiées aux talents émergents. Au programme : expositions, résidences, ateliers, installation, journée professionnelle, concert, table ronde et une invitée d’honneur, Kourtney Roy. Philippe Guionie, son directeur, nous en dit plus. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

MIROIRS DU MONDE

En avril 2024, le ministère de la Culture vous a nommé à la direction de la Villa Pérochon, à la suite du départ à la retraite de son fondateur, Patrick Delat. Votre projet affirme une conception de la photographie contemporaine « ouverte et engagée ». Qu’est-ce à dire et, plus encore, à voir ?

Par son label de centre d’art contemporain photographique et son histoire, la Villa Pérochon a fait de la photographie son médium exclusif, or je veux aller plus loin. Lorsque je parle de photographie « ouverte », je souhaite une plus grande variété de photographies montrées au public, des horizons nouveaux, de nouveaux territoires souvent peu représentés comme l’Asie, l’Afrique, l’Amérique du Sud. Soit une ouverture plus grande tant sur la forme que sur le fond. Je désire une pluralité des formes plastiques et plus de transversalité dans les esthétiques en lien avec la musique ou l’installation par exemple. L’ambition est de varier la façon de montrer autrement la photographie. Lorsque je parle d’« engagement », cela signifie privilégier des photographes – en résidence ou en exposition – interrogeant le monde avec un sens politique, du sociétal à l’environnement. Un centre d’art doit être au cœur des enjeux et chercher une sensibilité en croisant notamment avec le monde scientifique. L’objectif, c’est aussi trouver des profils différents, des gens qui ont des choses à se dire pour aboutir à une iconographie partagée, convoquer des mondes qui échangent peu mais peuvent, paradoxalement, trouver ensemble. La photographie peut poser des questions, or ces questions doivent être partagées par le plus grand panel de protagonistes. Je suis fermement convaincu par la nécessité d’une intelligence collective. Que tout ce que l’on montre ici soit du récit sensible et plus engagé encore. La Villa Pérochon est un espace de réflexion, de pratique et de prospective pour renforcer les publics qui s’y croiseront. Je revendique le volontarisme dans ce slogan qui est aussi un manifeste ambitieux mais réaliste.

Photographe, ancien membre de l’agence MYOP, auteur de plusieurs ouvrages, enseignant à l’école de photographie (ETPA) et à l’école de journalisme (EJT) à Toulouse, vous revendiquez une pratique documentaire. Ce tropisme va-t-il irriguer les Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort ?

La future programmation des Rencontres et de la Villa ne relève certainement pas du simple fait de son directeur. Certes, je suis issu de cette école « documentaire », j’y reste très sensible, mais refuse de m’y cantonner. Je dois aller au-delà de mes goûts personnels, sortir de ma zone de confort. La photographie documentaire engagée sera évidemment présente, mais pas exclusivement ; ma mission transcende mon propre parcours. Le spectre doit rester ouvert.

Vous écrivez dans votre éditorial : « Les photographes sont souvent les témoins privilégiés de nos questionnements et apportent leurs regards distancés et novateurs. » Est-ce toujours vrai en 2025 ?

Nos invités le démontrent clairement. Les questionnements portés par leurs regards désignent et montrent des choses nécessaires pour réfléchir, y compris sur des sujets déjà représentés. Je souhaite encourager, au nom du message, cette distance créative. Je le répète : je crois à l’association entre le fond et la forme. Nous avons plus que jamais besoin de propos photographiques engagés, de visions créant de nouveaux récits. Les photographes qui savent s’entourer, fédérant des enjeux et des énergies autour de leurs travaux, me fascinent. J’apprécie d’être surpris, désorienté. J’aime également les prises de risque. Aussi, la Villa Pérochon sera-t-elle présente en écho à leur subjectivité totalement assumée.

« Nous avons plus que jamais besoin de propos photographiques engagés, de visions créant de nouveaux récits. »

L'invitée d'honneur de cette édition est la photographe canadienne Kourtney Roy, dont le travail, par certains aspects, évoque Cindy Sherman et Nan Goldin. Comment la présenteriez-vous au public ?

Ces références sont totalement assumées et revendiquées par l'intéressée ! C'est notre première invitée. Elle n'était jamais venue à Niort. De même son esthétique outrageusement « pop » n'a jamais été représentée ici. C'est aussi la première fois que le public aura le sentiment d'une « vraie » rétrospective, conçue à partir de 4 parcours thématiques, dans une œuvre toujours en construction. Une immersion dans un travail qui (se) joue avec les codes du cinéma ; une espèce de mise en scène faussement chorégraphiée où le Je et le Jeu se rencontrent. Je goûte particulièrement à ce décalage. De prime abord, voilà une photographie assez simple, or, les questions soulevées sont des questions de fond et l'effet perturbant. L'idée est de faire bouger les lignes sur la présence dans l'espace public mais aussi l'identité. Ces récits de femmes constituent par ailleurs un pari. Enfin, je ne la programme pas parce que je pense que c'est le bon moment de la programmer ici et maintenant...

Vous accueillez sur les sites du Séchoir-Port Boinot et du Piloni « Belgomania, focus sur la photographie émergente de la Fédération Wallonie-Bruxelles ». Pourquoi ce choix d'une exposition collective consacrée aux talents belges ?

Hormis quelques figures comme Harry Gruyaert, la photographie belge demeure, hélas, méconnue en France. Je désirais inviter une certaine jeune photographie belge, qui monte depuis une décennie. Elle interroge le monde à travers des esthétiques totalement assumées sur la couleur, la surface, la matière. La dimension collective chez ces 25-35 ans est très présente. J'avais envie d'accueillir le plus grand nombre possible de points de vue sur les enjeux contemporains. Par ailleurs, j'ai toujours été extrêmement sensible aux expositions collectives. Ces jeunes gens s'intéressent aux mêmes choses mais ne font pas la même chose ! Voici un focus complet à l'instant T. Une première pour cette génération à la Villa Pérochon et donc en France. En outre, la Belgique si loin, si proche, c'est une espèce de déclaration d'amour.

400 dossiers de candidature reçus pour la résidence, seulement 6 retenus (Joan Alvaro, Jasper Cao Yi, Mélanie Dornier, Melody Garreau, Henri Kisielewski, Tanguy Müller). N'est-ce pas vertigineux ? Ne redoutez-vous pas de passer à côté de ?

Évidemment, toutefois nous ne sommes pas dans la culture du record ! Cette année, nous avons été plus exigeants dans la sélection ne retenant que 6 candidatures afin de mieux les accompagner. Cette sélection, ô combien délicate, oblige dans le choix avec le risque de faillir. Cependant, j'assume pleinement le fait de passer à côté de la pépite. Les critères exprimés en amont étaient très clairs : un portfolio exprimant un parcours et une personnalité, une émergence qui ne tient pas compte de l'âge, une dimension internationale, une diversité des pratiques.

Avec « Jeunesse niortaise », vous confiez à Jeanne Lucas – une enfant du pays – une espèce de carte blanche au long cours, 3 ans, afin de suivre les adolescents (15-18 ans) de la « capitale des assurances ». Quelle est la motivation de cet ambitieux projet ?

L'invitation lancée à Jeanne Lucas, c'est celle que l'on adresse à une photographe qui n'a jamais fait ça auparavant. Elle quitte clairement son domaine de prédilection, la photographie de mode. Je considère qu'il est de notre rôle de solliciter un photographe dans un rôle à contre-emploi. Il y avait, en outre, chez elle la conviction de revenir dans sa ville natale pour un travail en immersion, dans lequel elle retrouve les usages et les codes d'une photographie de proximité. Je fais le pari d'un feuilleton, d'une saga pour aller en profondeur. Cela va fédérer un groupe, une génération s'offrant au regard d'une photographe. Un matériau qui, je l'espère, ouvrira des perspectives autres que celles de la pratique photographique car questionner les 15-18 ans de Niort, c'est questionner les 15-18 ans de la France des années 2020.

Rencontres de la jeune photographie internationale,
du samedi 5 avril au dimanche 25 mai, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com



24 MAI AU 01 JUIN
LA FOIRE DE BORDEAUX
L'EXPÉRIENCE QUI VOUS DÉPASSE
foiredebordaux.com

- HABITAT
- ART DE VIVRE
- ÉCO-MOBILITÉ
- GASTRONOMIE



« **MUTAGÈNE** » À Marmande, le musée municipal Albert Marzelles accueille Yan Bernard pour une exploration de ses collections.

VISIONS

En biologie, un mutagène est un agent qui modifie le patrimoine génétique et provoque des mutations permanentes. Ici, en écho à la ville de Marmande, aux collections du musée et en particulier aux œuvres d'Abel Boyé, il ne s'agit pas de mutants, mais plutôt de glissements, de transformations et de réinterprétations. Yan Bernard est venu à plusieurs reprises à Marmande pour recueillir du matériel de recherche, des photographies, vidéos et observations qui ont permis de définir des points d'ancrage pour la création d'œuvres. À travers cette démarche, le plasticien, diplômé de l'école des beaux-arts d'Angers en 2022, tisse un lien entre ses préoccupations artistiques et celle de Marmande, du musée Marzelles et de ses espaces d'exploration, pour poser un regard neuf et révéler ce qui passe parfois inaperçu, mais qui, vu de l'extérieur, peut éclairer le territoire et son époque. Une partie des œuvres s'appuie donc sur le patrimoine de la ville : des paysages marmandais, un groupe statuaire du XVII^e siècle, et bien sûr le travail d'Abel Boyé, qui ont donné l'occasion à Yan Bernard de revisiter des thèmes classiques comme le paysage, le portrait, la statuaire, tout en interrogeant notre rapport contemporain à la figuration.

« **Mutagène** »,
jusqu'au samedi 17 mai,
Musée Albert Marzelles, Marmande (47).
www.mairie-marmande.fr



« **LA GRISAILLE PERSISTE ENCORE, AVEC TOUTEFOIS UNE POSSIBILITÉ D'ÉCLAIRCIES.** » Au Parvis, à Tarbes, c'est dans une ambiance d'aube, avant qu'advienne le soleil, que Laurent Le Deunff plonge le public.

BRUMES

Sculpteur, dessinateur, aussi habile avec le bois, le bronze, le ciment que le fusain, le crayon et le papier mâché, Laurent Le Deunff navigue sans hiérarchie ni dogme, entre noblesse et prosaïsme des matériaux comme des formes. Piochant dans un répertoire de formes liées à la nature et à l'animalité, le natif de Talence constitue depuis de nombreuses années un insolite bestiaire, constitué de chats, de hiboux, de castors, d'escargots ou de limaces ; héros ordinaires peuplant nos paysages et jardins. Au Parvis, le plasticien s'amuse à faire entrer pour la première fois le dehors dans le dedans par l'apparition saugrenue d'un sous-bois envahi par la brume d'un matin d'hiver. Plongées dans la pénombre, diverses sculptures animalières se dévoilent au fur et à mesure de l'apparition, puis de la disparition, de l'épais brouillard. Au fond de l'espace, un terrier à taille humaine cache peut-être un animal inféodé au monde souterrain ? Si cette exposition puise ici dans l'enchantement du couvert d'une forêt traversée d'ombres et de lumières, elle n'est pas seulement l'expression d'une nostalgie romantique, mais plutôt la revendication de la préoccupation écologiste de son auteur.

« **La grisaille persiste encore, avec toutefois une possibilité d'éclaircies.** », **Laurent Le Deunff**,
jusqu'au samedi 10 mai,
Le Parvis - Centre d'art contemporain, Tarbes (65).
www.parvis.net



© Harilay Rabenjamina

« **MONTAGEM** » À Orthez, Harilay Rabenjamina transforme le centre d'art image/imatge en un décor d'appartement, celui d'un journaliste qu'il incarne dans un film présenté dans l'exposition.

INFORMATION

Né en 1992, diplômé de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2017, Harilay Rabenjamina vit et travaille à Paris. Son travail a notamment été présenté au Palais de Tokyo (Paris), à Lafayette Anticipations (Paris), aux Rencontres de la photographie (Arles), au Peach (Rotterdam) et au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

Son travail prend la forme de photographies, de films, d'installations, de performances ou de compositions musicales. Cette pluralité lui permet d'investir différents registres d'image et de narration (télévisuelle, cinématographique, médiatique, décorative). À la manière d'un pastiche, son travail emprunte à des images et des genres dont il rejoue les codes avec humour et hommage.

Avec « Montagem », que l'on pourrait traduire par montage, ensemble ou mix en portugais, Harilay Rabenjamina met en regard deux activités, celle de l'artiste et celle du journaliste : comment ces deux figures créent, produisent et montent de toutes pièces des visions du monde dans lesquelles le principe d'impartialité et la subjectivité sont mis en tension.

Dans cet appartement, on retrouve une multiplicité de présences : des œuvres d'artistes invités ainsi que des objets, des textes, des images, de la musique. Des éléments de nature hétérogène meublant et habitant l'espace, tous médiatisés par le geste décoratif de celui qui y vit.

« **Montagem** », **Harilay Rabenjamina**,
jusqu'au samedi 7 juin,
image/imatge, Orthez (64).
image-imatge.org

© Aysha E Arar



« **LA PRINCESSE DU PAYS DES OLIVIERS** » Pour sa première exposition muséale en France, au Musée d'art contemporain de Rochechouart, Aysha E Arar présente un ensemble d'œuvres récentes et de nouvelles productions.

LIBERTÉ

Née en 1993, à Jaljulia, Aysha E Arar est une artiste palestinienne pluridisciplinaire. Peintre, dessinatrice, poétesse, vidéaste et performeuse, elle s'empare des contes et légendes du monde palestinien pour les relire à l'aune du temps présent. Face à l'impossibilité de représenter la tragédie actuelle, elle développe un langage métaphorique et onirique, adoptant un trait de dessin vif et spontané, qui se déploie sur tout type de support, imaginant un univers où les corps réels et rêvés s'entremêlent, où les différentes espèces cohabitent en harmonie.

À Rochechouart, Aysha E Arar déploie un ensemble d'œuvres qui sont autant d'odes à l'amour et à l'espérance. Elle s'approprie l'univers féérique du château pour penser un monde d'émancipation face aux forces coloniales et patriarcales, comme en témoigne le dessin mural de la première salle.

Le parcours se poursuit avec la présentation de la vidéo d'animation *Amphibia*, dans laquelle l'artiste incarne une sirène luttant pour les droits des femmes.

Une salle est ensuite consacrée à un ensemble d'œuvres sur linéals et forme un espace de recueillement au cœur de l'exposition.

Le parcours s'achève par la monstration d'une toile de près de 18 mètres de long réalisée en écho aux salles des fresques Renaissance avoisinantes, déployant de manière monumentale le potentiel narratif de son travail.

« **La princesse du pays des oliviers** », **Aysha E Arar**,
jusqu'au dimanche 8 juin,
Musée d'art contemporain de Rochechouart, Rochechouart (87).
musee-rochechouart.com



Opéra National
de Bordeaux

→ AUDITORIUM

Ciné-concert

Les Parapluies de Cherbourg

— 25 et 27 avril

Un film de **Jacques Demy**
Musique de **Michel Legrand**
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Marzena Diakun, direction

En partenariat avec La Maestra, concours
et académie de cheffes d'orchestre



Ville de
BORDEAUX



Un ange à ma table, Jane Campion

FESTIVAL DU CINÉMA DE BRIVE Les Rencontres internationales du moyen métrage sont de retour pour une semaine particulièrement copieuse avec cette 22^e édition dans leur fief corrézien.

PELLICULES GAILLARDDES

Unique rendez-vous dédié à ce singulier format, les Rencontres internationales du moyen métrage sont depuis leur création, en 2024, un véritable révélateur de talents qu'il serait vain de lister ici. En outre, la manifestation a assis une sérieuse réputation d'accueil, que le bouche-à-oreille de la profession ne dément pas. Il faut dire, si ce n'est rappeler, qu'à Brive, le cinéma s'adresse à tous les publics, loin des festivals de l'entre-soi. Détail et non des moindres, chaque film en compétition bénéficie de deux séances, suivies d'échanges. Enfin, ici on n'a pas attendu pour croiser les disciplines (ciné-concert, ciné-danse, expositions, tables rondes à la médiathèque et au musée Labenche, résidence d'écriture en partenariat avec la Foire du Livre...).

La programmation de cette 22^e édition se déploie 6 jours durant avec pas moins de 22 films en compétition internationale et plus de 25 films hors compétition qui se répartissent en 4 thématiques : Série B (un hommage au cinéma américain des années 1930 et 1940, entre noir, policier et thriller) ; Fantastique français (une sélection de 5 raretés redéfinissant les frontières du fantastique français, du film de vampires au documentaire d'horreur) ; La comédie humaine (9 films subvertissant le rapport à la foi, au mariage, à la morale bourgeoise, au travail, aux préjugés) et la projection unique d'*Un ange à ma table* de Jane Campion, 35 ans après sa sortie dans les salles néo-zélandaises, sous sa forme originelle, soit une mini-série en trois épisodes. Qui dit compétition, dit jury. Ce dernier, présidé par Patricia Mazuy, réunit Sébastien Betbeder, Agathe Bonitzer et Jonathan Millet, et a la lourde tâche de remettre le Grand Prix et le prix du Jury parmi des œuvres oscillant entre fiction, documentaire et animation. À noter, en partenariat avec l'Agence du court, un double hommage à Chantal Akerman, disparue il y a 10 ans, avec les projections d'*Hôtel des Acacias* (1982) et *Le Déménagement* (1992). À noter bis, une savoureuse séance autour du travesti au cinéma, présentée par Émilie Cauquy, de la Cinémathèque française, avec *L'Avventura galante di un provinciale* de Luca Comerio (1908) ; *Je ne voudrais pas être un homme* d'Ernst Lubitsch (1918) ; et *Les Paradis perdus*, prix Jean Vigo 2008, d'Héliar Cisterne, qui, en sa qualité d'ancien du lycée d'Arsonval, sera présent. Enfin, tout le monde fait la chouille, le 11 avril, dès 20h30, au Rex, pour le Karaociné Danse, animé par La Pellicule Ensorcelée et le New Dance Studio.

Festival du cinéma de Brive,
du lundi 7 au samedi 12 avril,
Brive-La-Gaillarde (19).
www.festivalcinemabrive.fr



© Line Tata-Elemon

CINÉMARGES Le festival qui, inlassablement, questionne les représentations du genre et des sexualités sur grand écran, célèbre ses 20 ans, fidèle à sa ferveur militante.

LE BEL ÂGE

À l'origine, une association, Cinémarges, fondée en décembre 2004 à Bordeaux, souhaitant s'impliquer dans la diffusion d'œuvres cinématographiques et culturelles à Bordeaux et en Aquitaine. Ensuite, un festival, éponyme, héritier de la Quinzaine de cinéma LGBT. Et, depuis 2016, un ciné-club mensuel au cinéma Utopia Saint-Siméon, à Bordeaux. Dans son manifeste initial, Cinémarges envisageait le cinéma « comme regard sur l'ailleurs, comme expérimentation, comme expression des désirs, comme un "je", mais aussi comme enjeu (politique), comme passeur (devoir de mémoire) et comme arme de dénonciation (des normes sexuelles et des oppressions) ». Si le volet critique et son appareil demeurent fondamentaux, le festival s'intègre au biotope urbain, nouant des liens étroits avec les acteurs culturels locaux et les associations, participant à force événements comme le Mois des Fiertés.

Militant de la cause, Cinémarges a toujours soutenu les productions indépendantes et porté un regard attentif sur des œuvres historiques, s'affirmant comme un espace de pensée. En résumé : engagement, réflexion, et la nécessaire dose de convivialité.

Pour cette édition anniversaire, pas moins de 9 jours de festivités, entre rencontres, performances, signatures, soirées et conférences. Au menu ? 16 longs métrages, 4 programmes de courts métrages, 7 cinéastes (Claire Burger, Florent Gouélou aka Javel Habibi, Marcelo Caetano, Antoine Vazquez, Alexis Taillant, Stéphane Gérard, Romy Alizée), des autrices (la poétesse Joëlle Sambi, la sociologue Natacha Chetcuti), des universitaires (Marguerite Vappereau, Didier Roth-Bettoni). Côté projections, une belle sélection d'avant-premières et d'inédits (*Baby*, *El Sueño de Sultana*, *Fragments d'un parcours amoureux*, *I'm Not Everything I Want To Be*, *Habibi*, *chanson pour mes Amis.e.s*, *Si je meurs, ce sera de joie*, *Les Fleurs du silence*, *Pédale rurale*, *Egoist*, *Lesvia*) ainsi qu'un florilège d'œuvres ayant marqué ces deux décennies festivalières (*The Watermelon Woman*, *Edward II*, *I Shot Andy Warhol*, *Gendernauts*). Et un peu d'amour, aussi...

Cinémarges,
du samedi 5 au dimanche 13 avril,
Bordeaux (33).
festival.cinemarges.fr

TRAVERSE

Parade
nautique
Créations
Animations
Expositions
Conférences
Balades
Projections
nocturnes

L'événement
fleuves

14 > 18 mai 2025



**BORDEAUX
MÉTROPOLE**



Programme et infos
bxmet.ro/Traverse



© Pierre Planchenault

Ouah!, Cie Éclats

PILE DE DRÔLES Comme un savoureux avant-goût des vacances de Pâques, enfin un long weekend conçu pour les familles à Saint-Denis-de-Pile.

FESTIF

Ici, pas de limite d'âge pour s'émerveiller. À l'image de l'affiche, signée par l'illustratrice Morgane Pailley, sur laquelle Mamie Biscuit, Gustave et Camille poursuivent leur voyage à bord d'un aéronef pirate! Il se murmure, d'ailleurs, que le trio sera bien présent sur place... Concrètement, cette 6^e édition demeure fidèle à la recette ayant posé Pile de Drôles sur la carte des manifestations jeune public qui comptent. On y chante, on y danse, on y fait la sieste, on participe à des ateliers, on s'y tape la cloche, on regarde des films, on s'étourdit de magie. On parle même d'une boum.

Début des agapes en fanfare, le 4 avril, avec *Les Caprices de Marianne* et un *Prélude au dehors*, durant lequel Étienne Mangot (viole de gambe) et Gwennaëlle Alibert (clavecin) vous convient à un récital de musique baroque à la fois pictural, chorégraphique et sensoriel, inspiré par Marin Marais, François Couperin, Louis de Caix d'Hervelois... La classe totale. Puis projection d'un chef-d'œuvre du genre, *Les Temps modernes*, de Charlie Chaplin

Le 5 avril, le tournoi toute la journée. *Boum!* de la Cie Cramoisie, *Ouah!* de la Cie Éclats, *Le Fam'ieux Cirque* cosigné par le Fam de Saint-Denis-de-Pile et la Smart Cie, les *Mémoires circassiennes* de la Smart Cie. Sans oublier, une merveille du cinéma d'animation transalpin *La Mouette et le Chat*, d'Enzo D'Alò. Les mélomanes seront aussi à la noce avec la bulle musicale concoctée par Ronan Le Borgne, et, dans un registre différent, *Punk à chats*, proposition bien énervée de Captain Parade.

Le 6 avril, le rythme ne baisse pas d'intensité. Côté musique, Koline propose un voyage sous influences latines et Ronan Le Borgne est de retour. Cinéphiles, pas de panique! *Le Tigre qui s'invita à boire*, programmes de courts métrages, est inoffensif, mais vraiment affamé. Envie de prestidigitation? La Cie Seuls les Poissons se la joue *close-up* avec la complicité de Gérard Naque... qui revient avec *Mini-Magie*. Apothéose avec Tiou pour un conte musical au titre plus qu'évocateur *Le méchant, très méchant roi et la tour d'ivoire en plastique*; en avant les enfants!

Dernière surprise 2025, Pile de Drôles se pare d'un majestueux chapiteau!!! Eh ouais! **Marc A. Bertin**

Pile de Drôles.
du vendredi 4 au dimanche 6 avril,
parc Bômale, Saint-Denis-de-Pile (33).
musikapile.fr



D.R.

SALON DU LIVRE JEUNESSE Du 3 au 6 avril, Andernos-les-Bains accueille la 10^e édition de la manifestation littéraire, organisée par l'association Grandilire, qui célèbre au passage ses 20 ans.

PAGES JUNIOR

Un aréopage d'auteurs et illustrateurs : Denis Baronnet, Clémentine Beauvais, Stéphanie Caradec, Vincent Debats, Gilles Freluche, Claire Garralon, Vincent Guigue, Véronique Hermouet, Maria Jalibert, Didier Jean, Pascale Moisset, Guillaume Nail, Pascale Pavy, Dominique Richard, Emma Schnellbach, Emma Schnellbach et Zad.

Des invités : Mei Boyington & Chloé O'Brian, Kako, Ludivine Nougues.

Des éditeurs : Il était un bouquin, Léon art & stories, Les Tardigrades, Milathéa, Utopique. Et une librairie : le Jardin des lettres.

Nul doute, voici le menu de la 10^e édition du salon du livre jeunesse d'Andernos-les-Bains, le rendez-vous à destination des lecteurs en herbe, porté par l'association Grandilire.

Conférences, lectures, ateliers, dédicaces (évidemment) et spectacles le temps d'une fin de semaine placée sous le signe de la fureur de lire à hauteur d'enfant. Tout commence par une sensibilisation dans les écoles des communes du Nord Bassin, mais aussi dans les structures petite enfance, le collège et le lycée d'Andernos-les-Bains.

Le 3 avril, à 18h, dans la salle du Broustic à Andernos, un peu de grain à moudre avec la conférence de Pascale Pavy, psychomotricienne et autrice jeunesse, qui questionne la « Place du corps et des sens dans les albums jeunesse pour les tout-petits ». Plus léger (?), le lendemain, c'est l'officielle ouverture en fanfare, à 18h30, avec la précieuse collaboration de Vincent Guigue avant un roboratif weekend, dont on note, d'ores et déjà, le 6 avril, à 15h, à la médiathèque d'Andernos, la lecture dessinée en musique, concoctée par Utopique Éditions; un spectacle discuté, conté et chanté, réalisé par Didier Jean, auteur et éditeur, accompagné de Zad, autrice-illustratrice et editrice.

Fondée en 2009, cette « cabane d'édition jeunesse », jadis baptisée 2 Vives Voix avant de changer de patronyme en 2014, présente un profil atypique, qui, via son catalogue, « affronte les problèmes du réel, et ose poser des mots sur les maux, avec le soutien d'un comité de lecture composé de passionnés de littérature jeunesse et de bénévoles désireux, de voir naître des livres riches de sens ».

Investie et impliquée, imprimant ses ouvrages en Corrèze, chez Maugein imprimeurs à Tulle, reliés ensuite chez Pollina à Luçon ou chez Solif à Limoges, la maison utilise du papier Condat de Dordogne.

Irréprochable. **MAB**

Salon du livre jeunesse.
du jeudi 3 au dimanche 6 avril,
salle du Broustic, Andernos-les Bains (33).
grandilire.com

La Quinzaine du numérique

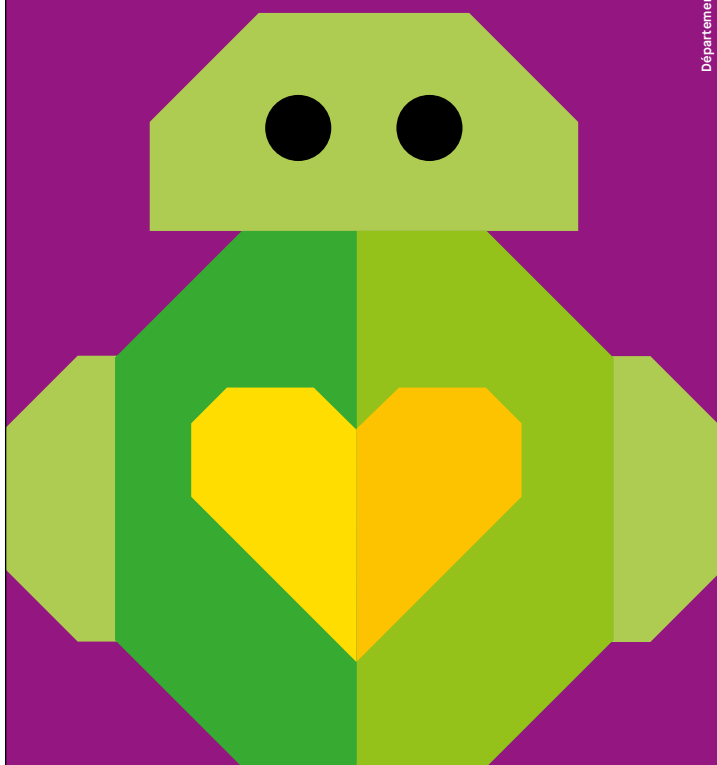
en bibliothèque

Papiers Machines

Du 11 au 27 avril 2025

Plus de 140 activités dans
70 bibliothèques de Gironde,
en partenariat avec votre commune
ou intercommunalité.

Département de la Gironde - DirCom - mars 2025



biblio.gironde.fr



double pony

vélos électriques
deux places
en libre-service



2 TRAJETS OFFERTS*

avec le code **JUNKPAGEPONY**



téléchargez l'application

DISPONIBLE SUR
Google Play

Téléchargez dans
l'App Store

*offre réservée aux nouveaux utilisateurs



© Liliane Déchancé

CIRQUE
FLOTS

Il y a l'équipage qui accueille le public. Le capitaine porte sur son visage des années d'explorations et d'aventures. Mais pour quelle destination embarque-t-on ? Personne ne le sait encore... Deux matelots, l'un un peu rude et grincheux, l'autre lunaire et gracieux, apparaissent sur un morceau enjoué qu'entament le capitaine et son second. L'ancre « s'élève », transformant le pont en une piste où matelot, mousse, second et capitaine deviennent clowns et acrobates. Tous ensemble partent alors pour une traversée où destination et chemin se confondent.

CAP', L'Enjoliveur, dès 5 ans, vendredi 11 avril, 20h30, samedi 12 avril, 20h30, dimanche 13 avril, 16h, parc Monsalut, 33610 Cestas (33). signoret-canejan.fr



D.R.

MARIONNETTES
ADMIRER

«Au début, il y a le livre *Le Sel de la vie* de Françoise Héritier. Dans cette lettre-poème, elle répertorie les jolies choses, les plus petits moments empreints de beauté, les images et les émotions qui contiennent en eux le suc de l'existence. Ce texte, contrepoint resplendissant à la morosité ambiante, est devenu un déclencheur. Nous avons alors inventé une échoppe itinérante. Mi-magasin, mi-cabinet de curiosités, un "bazar" en somme. Nous n'avions rien à vendre, mais à troquer : du sel de la vie.»

Les Jolies Choses, Le Liquidambar – Laboratoire marionnettique, dès 8 ans, mercredi 23 avril, 14h30 et 18h30, théâtre Comœdia, Marmande (47). www.mairie-marmande.fr



© Pierre Planchenaut

DANSE
ANIMISTE

De la moquette, un frigo, des cowboys et un récit sens dessus dessous ! Ça tombe du ciel, ça convoque des monstres affreux et ça choisit la douceur. Une grande valse où six danseurs s'amuse de tout, même des peurs ! Une pièce qui aborde la question de la différence, nous confronte à savoir l'accepter et qui débouloooorde de poésie.

Valse Avec Wrondistilblegretral-borilatausgavesosnoselchessou, MA Compagnie – Marc Lacourt, dès 6 ans, mardi 6 mai, 18h30, Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



© Laurent Guizard

SPECTACLE MUSICAL
FUN

Pour oser les comparaisons, Mosai et Vincent, ce serait un peu les Bigflo et Oli des tout-petits. Leur secret ? Des textes emballants et pas gnangnan, des synthés pop, des guitares acoustiques tendres et des *samples* electro rigolos. Après avoir célébré la nature sauvage dans *Le Disco des oiseaux*, leur nouveau tour de chant prend la vie du bon côté, balayant le pessimisme d'un revers de banjo ! Autant comédiens que musiciens, ils osent les écarts de style depuis une scène ultracolorée aux formes rondes et gonflables. Qui pourra bien résister à cette machine à chanter et danser ?

Soleil Planète, Mosai & Vincent, dès 2 ans, mercredi 9 avril, 15h, espace Jean Ferrat, Malemort (19). www.sn-lempreinte.fr



© Martin Argüoglio

DANSE
BATTLE

Fantasia minor est née de la rencontre de Marco da Silva Ferreira avec Chloé Robidoux et Anka Postic, jeunes danseurs de Caen formés en danses urbaines, qui évoluent ensemble depuis l'enfance. Cette *Fantasia minor* est un rite de passage ludique et débridé qui jette sur le ring un duo aux allures de boyscouts, plein de tonus. Loin de s'en tenir à une pose conquérante, ce duo frondeur révèle une palette émotionnelle riche et subtile. Les lourdes chaussures noires qui plombent leur silhouette jusqu'à la caricature virevoltent soudain comme des pointes de ballet. Oscillant entre burlesque et classique, la pièce détourne avec brio les codes des battles.

Fantasia minor, Marco da Silva Ferreira, vendredi 11 avril, 19h, place Laherrère, samedi 12 avril, 17h, place Clémenceau, dimanche 13 avril 11h, terrasse des Halles, Pau (64). espacespluriels.fr



© Ian Grandjean

THÉÂTRE
BOUE

Entrer en complet-veston et finir sale... mais heureux ! Gadoue pourrait se résumer ainsi mais ce serait tronquer cette épopée merveilleuse où le plaisir de la patouille prend le dessus sur la bienséance. Nathan Israël jongle, patauge dans la gadoue, se couvre d'argile et fabrique des sculptures hilarantes, accompagné par une harpiste complice. Une invitation à la joie simple de ne pas toujours suivre le bon chemin. Un retour en enfance totalement jubilatoire.

Gadoue, Nathan Israël & Luna Rousseau – Le Jardin des Délices, dès 5 ans, mardi 8 avril, 10h et 15h, mercredi 9 avril, 10h et 18h, Le Pôle, Mont-de-Marsan (40). theatredegascogne.fr



D.R.

MARIONNETTES
MIRACLE

Marcello ne grandit pas tout à fait comme les autres enfants. Dans son monde solitaire et farfelu, il passe des heures à contempler avec émerveillement le vol des plumes d'oiseau et à ramasser des tas de pierres qu'il empile en défiant les lois de l'équilibre. Un comportement qui peut sembler étrange, un brin naïf, mais qui recèle des trésors insoupçonnés. Car il suffit de changer de regard pour s'apercevoir que Marcello a le pouvoir magique d'insuffler vie et légèreté aux objets qui l'entourent. Inspiré du conte des frères Grimm *Les Trois Plumes*, ce spectacle plein de poésie et d'optimisme ouvre une réflexion sur la différence et le handicap.

3 plumes, Cie Le clan des songes, dès 3 ans, mercredi 9 avril, 15h et 17h, Le Moulin du Roc, Niort (79). www.lemoulinduroc.fr



© Ranguy Mendrosse

THÉÂTRE
HISTOIRE

Pendant un cours d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale, un enseignant questionne ses élèves sur l'holocauste et le fascisme. Pour les jeunes gens, il est impossible qu'une nouvelle dictature voie le jour en Europe. La petite expérience que leur propose alors le professeur va leur prouver le contraire et cela va lui prendre moins de cinq jours... Basée sur une expérience de psychologie pratique réalisée en 1969 dans un lycée aux États-Unis, cette histoire devient un roman de Todd Strasser édité en 1981, puis c'est Dennis Gansel qui l'adapte au cinéma en 2009. De génération en génération, sur différents supports, *La Vague* traverse le temps et est aujourd'hui adaptée au théâtre par Marion Conejero qui l'ancre dans notre actualité.

La Vague, Les Chiens Andaloux, mise en scène **Marion Conejero**, d'après **La Vague de Todd Strasser** et le film de **Dennis Gansel**, dès 14 ans, mardi 15 avril, 19h, La Mégisserie – Amphithéâtre, Saint-Junien (87). la-megisserie.fr



© Alexis Doré

THÉÂTRE D'OBJETS ABSURDE

À la croisée du théâtre d'objets, du cirque miniature et du clown involontaire, Vue, solo pour manipulatrice d'objets usuels, met en scène une protagoniste méticuleuse, délicate et ordonnée à outrance. Dans ce spectacle sans parole, la tension monte et inévitablement, l'histoire dérape. On rit autant que l'on s'émerveille des micro-bricolages en direct. On s'attendrit autant que l'on s'inquiète pour ce personnage miroir de nos propres folies.

Vue, Compagnie Sacékripa,
dès 7 ans, mercredi 16 avril, 20h,
Le Palace, Périgueux (24).
www.odyssee-perigueux.fr



D. R.

THÉÂTRE TROMPE

Cette adaptation de Rudyard Kipling est un charmant mélange d'ombres, d'objets, de musique, d'énergies diverses et des fantaisies des Lubies. La compagnie raconte l'histoire d'un éléphant et, plus précisément, un enfant d'éléphant, qui pose d'innombrables questions auprès de tous les individus qui l'entourent. Ces questions, aussi agaçantes soient-elles, amèneront l'éléphant à poser LA question qui va tout changer. Une question pour laquelle on lui demandera de se taire, mais qui conduira l'éléphanteau à trouver sa réponse durant une folle aventure qui changera à tout jamais l'histoire des éléphants. Où que ce soit, tout peut se jouer, on peut se jouer de tout !

Enfant d'éléphant, Cie Les Lubies,
6-10 ans, mercredi 16 avril, 14h30,
Les Carmes, Langon (33).
www.lescarmes.fr



D. R.

THÉÂTRE D'OBJETS CONTE

Un jour pas comme les autres, une femme de ménage se retrouve à repasser devant un public nombreux installé là juste devant elle. C'est gênant... Puis, elle se lance dans un récit avec tous les objets qui lui passent par la main. Des objets tous liés à la blanchisserie ! Dans l'histoire qu'elle improvise, tout commence comme le récit du célèbre conte des frères Grimm, mais... Le bébé fille tant attendu est en fait un bébé garçon. Et tout bascule ! Blanche-Neige devient Blanc Flocon. La méchante reine devient le méchant roi et les 7 nains, les 7 naines !

Blanc Flocon, ROGER Compagnie,
texte et mise en scène **Lili Giret,**
dès 5 ans,
mercredi 16 avril, 14h30,
jeudi 17 avril, 10h et 14h30,
vendredi 18 avril, 10h,
samedi 19 avril, 19h,
Glob théâtre, Bordeaux (33).
globtheatre.net



© Brigitte Engueand

THÉÂTRE ABYSSES

Tout le monde est là : le capitaine Nemo en beau costume marin, le Nautilus bloqué en eaux profondes, les scaphandriers flottants, les poissons merveilleux et le génie de Jules Verne. Se détachant d'un noir profond, un hublot géant sépare les mondes des humains et de la faune aquatique. Passant d'un côté à l'autre, les comédiens sont tour à tour personnages ou monstres marins, acteurs et manipulateurs de mérous, méduses et poulpes géants. Cette aventure en eaux profondes a raflé le Molière de la meilleure création visuelle et le Prix de la critique en 2016.

20 000 lieues sous les mers,
d'après **Jules Verne, Compagnie Point Fixe, Christian Hecq - Valérie Lesort,** dès 8 ans,
jeudi 17 avril, 20h,
vendredi 18 avril, 19h,
Théâtre de Brive, Brive-la-Gaillarde (19).
www.sn-lempreinte.fr

My Big Bang

COACHING PERSONNEL & PERSONNALISÉ

8 GROUPES MUSCULAIRES SOLlicitÉS
SIMULTANÉMENT PENDANT
20 MINUTES 1 FOIS PAR SEMAINE

❖ Favorise la perte de poids ❖ Soulage les maux de dos ❖
Diminue la cellulite ❖ Tonifie et raffermi la peau ❖ Renforce le
plancher pelvien ❖ Gain d'énergie et de confiance en soi ❖

SÉANCE D'ESSAI OFFERTE

📍 32 Place Pey Berland, 33000 Bordeaux
☎ 05 56 81 24 13
📱 @mybigbangbordeaux
🌐 My Big Bang Bordeaux Pey Berland
✉ my-big-bang.fr

PERSONNALISEZ VOS HABITS, QUE DIABLE !

XL IMPRESSION

FROM DE LA CREUSE

Je vous personnalise des
beaux vêtements : T-shirts,
sweats, sacs, casquettes et
plein d'autres
merveilles à l'unité
ou en séries !

30 années
d'expérience
feront que plus que
satisfaits vous serez !

05.55.64.79.55
23250 JANAILLAT
xlimpression@wanadoo.fr
www.xlimpression.com

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévinat**

En avril, bien manger ne tient pas qu'à un fil mais à des recommandations éclairées. Reprenons ensemble les bases avec un petit-déjeuner dans quatre adresses testées, et approuvées pour vous, afin d'éveiller en douceur et gourmandise votre deuxième cerveau.



BASTA KIOSQUE

Il s'est écoulé deux ans avant que le kiosque de Pey-Berland, à Bordeaux, ne reprenne vie, au pied de la flèche, sous l'impulsion de Manon Locteau et Maxime Morcelet, déjà coutumiers du fait avec les projets artistiques et culinaires de Gang of Food et la cantine de la bibliothèque, le Café BB. Mi-kiosque de presse, mi-coffee shop de poche, ce lieu de vie et surtout de passage revêt sous la forme d'un kiosque moderne qui propose un combo nourriture pour le corps et l'esprit à base de boissons de spécialité et titres de presse. 9h, les cloches sonnent l'appel du second petit-déjeuner. Jeunes actifs assoiffés de caféine, retraités habitués en quête de leur gazette quotidienne ou curieux en transit entre deux lignes de tramway s'y pressent. Les boissons y sont impeccablement sourcées : le café du voisin Piha, le thé de Vrac et la chicorée Cherico (une chicorée nouvelle génération, biologique et française). Côté snack, on y déguste autant des pâtisseries comme le marbré, une big madeleine ou un cookie sarrasin-chocolat que du salé avec un croissant jambon-fromage ou une omelette.

Basta Kiosque
Place Pey-Berland
33000 Bordeaux
[@bastakiosque](#)

TERRE DE BEAULIEU

Ce serait une erreur professionnelle d'écrire une chronique petit-déjeuner en omettant de parler de Terre de Beaulieu. Et pour cause, rares sont les artisans en agglomération bordelaise à maîtriser de bout en bout leur chaîne d'approvisionnement comme de production. C'est ici le cas grâce à Angélique et Jean-Christophe, paysans à Mareuil-en-Périgord (Dordogne) et boulangers en ville, à Bordeaux. Cette boulangerie se distingue à plusieurs niveaux. Déjà, ils ne cultivent et travaillent que des variétés de blé ancien, non hybridées, comme le blé rouge de Bordeaux ou le Rouge de Roc. Ensuite, ici, tout est au levain, des pains aux viennoiseries. Derrière cet innocent croissant, on retrouve un savoir-faire humain qui requiert temps et patience, estimé à 30 heures de pousse pour une viennoiserie. Enfin, tous les ingrédients sont sélectionnés de façon minutieuse : des œufs fermiers, du lait de producteur de la région, du café torréfié par Oven Heaven, des fromages et charcuteries artisanales et locales. Croquer dans leur chocolatine fut pour moi une révélation : un plaisir coupable du matin presque parfait, digeste, dense et de qualité rare jusqu'à la barre de chocolat (issue d'une fève du Honduras, cultivée-transformée en mono-variété par la marque Xoco). On ressort nourri et rassasié au sens noble du terme. Pour le petit-déjeuner, la boulangerie ouvre dès 8h, du mardi au samedi, et à 9h le dimanche.

Terre de Beaulieu
11, rue Duffour-Dubergier
33000 Bordeaux
[@terredebeaulieu](#)



AU PÉTRIN MOISSAGAIS

Nichée au beau milieu du cours de la Martinique, frontière du castrum des Chartrons bordelais, il existe une boulangerie qui ne manque pas de cachet. Sa spécialité ? Le pain gascon (un pain au levain à croûte épaisse, dit pain de longue garde, cuit à chaleur tombante en four à bois). L'autre star des lieux trône fièrement depuis 1764 au fond de la boulangerie : il s'agit du four à bois lui-même. Et on peut dire qu'il en a cuit des miches, lui, depuis sa mise en service, et toujours actif au XXI^e siècle pour régaler les palais locaux. Dès le matin, une grande table de ferme en bois vous accueille pour le petit-déjeuner avec, au choix, une boisson chaude, un jus d'orange pressé, une viennoiserie (soit un addictif croissant au beurre ou un classique à la margarine), du bon pain, du bon beurre et de la confiture. À table, on y parle prix du mètre carré ou encore équilibre vie pro-perso avec un groupe de filles partant embaucher, le tout sur fond d'Alain Bashung hurlant dans le vieux poste de radio. Une tranche de vie qui se savoure comme une tranche de bon pain, sans plus savoir quelle année, ni quel mois, ni même quelle heure il est.

Au Pétrin moissagais
72, cours de la Martinique
33300 Bordeaux
[@au_petrin_moissagais](#)

BOCATA

Déjà 4 ans que Bocata s'est imposé au Pays basque comme un haut lieu du casse-dalle luzien. Ouverte dès 8h30, l'adresse, dotée d'une terrasse idéale pour se restaurer au soleil et d'un emplacement face à la gare, en fait un point d'étape parfait pour les touristes comme pour les locaux. Aux manettes, on retrouve Marieke en cuisine, et Lucas au café, pâtisseries et service. Pour les becs salés matinaux, dès l'ouverture, *bocadillos*, quarts de baguette accueillant légumes du maraîcher, charcuteries du coin (jambon de chez Curutchet) et fromages d'une éleveuse basque, quand ce n'est pas de la *tortilla* avec de la mayo maison. Les saveurs changent au gré du marché et de votre karma. Le mien étant a priori au top ce jour-là, le *bocadillo* au Serrano sera une parfaite introduction au sandwich suivant, du midi cette fois-ci, à base de saucisse et de céleri rémoulade. On comprend aisément pourquoi Bocata (dont le nom est un diminutif de *bocadillo*, sandwich en espagnol, et référence à l'hispanisme écrit avec un k pour *bokata* en basque) fédère une solide communauté d'adeptes, qui y défilent du lundi au vendredi jusqu'à 15 h et un soir par semaine, pour l'apéro des copains.

Bocata
9, avenue de Verdun
64500 Saint-Jean-de-Luz/Donibane Lohizune 64500
[@bocata_donibane](#)





SAVOUREUX

On connaît l'antienne vieille comme mes bas : « La pâtisserie, c'est pour le gens qui ne savent pas cuisiner. » Comme s'il fallait établir une hiérarchie dans la gastronomie. À ce compte-là, qu'est le maître saucier ? Un fantassin de la béarnaise ? Bref.

Juliette Henry n'a pas 30 ans et se moque bien de ces ratiocinations. Diplômée du Bachelor Arts culinaires et Entrepreneuriat, spécialité pâtisserie, de l'école Ferrandi en 2019, la Bordelaise est allée se tanner le cuir au Palace Le Royal Monceau, puis à l'Hôtel Matignon.

Et si cela n'était pas suffisant, cette passionnée de vin a été guide œnotourisme au Château Lagrange, troisième Grand Cru Classé du Médoc, et passé le WSET2 (Wine & Spirit Education Trust, NDLR). Enfin, à l'image de sa génération, elle s'est naturellement emparée des réseaux sociaux : quand elle n'anime pas son podcast ou sa chaîne YouTube™.

Aujourd'hui, ce parcours trouve sa forme la plus accomplie avec *Des desserts au sein du verre, traversée des vignobles de France en 50 accords vins et recettes gourmandes*, ouvrage mariant ses passions. Exercice plus périlleux qu'il n'y paraît car l'art des « accords mets et vins » expédie trop souvent le temps du dessert. En résumé, avec votre forêt-noire, l'alternative sera : effervescent ou liquoreux ? Ben, non, mon con. Je vais prendre un Picon bière... Partie à la découverte des vignobles hexagonaux (jusqu'en Corse), des vigneronnes et des vigneronnes, Juliette Henry a en tiré une espèce de carnet d'inspirations pour réinterpréter force classiques – tartes aux fruits, crème brûlée, tarte Tatin, riz au lait, fondant, paris-brest, brioche, cakes, macarons, cannelés, mousses, pêche Melba, tropézienne – et oser quelques exotiques incursions – *lemon curd*, *cookies*, *crumbles*, pavlova.

De ce dialogue, naissent d'incroyables alliances tel ce gâteau basque avec compotée de prunes et monbazillac ou ces *cookies* chocolat, fleur de sel et ratafia de champagne. Que l'on se rassure, tout est ici minutieusement indiqué (pour 4, 6 ou 8 estomacs), avec temps de préparation, ingrédients et recettes détaillées. Pour les poils dans la main, le livre se révèle fort instructif, chaque appellation étant présentée par un chapitre richement illustré, où priment rencontre et dégustation d'un breuvage.

Si la lecture provoque la fringale, l'œil chavire devant les créations sur-mesure de céramiques, sublimant ces 50 recettes – toutes signées par la Champenoise Lucie Houlmont.

Un favori ? Cruauté... Allez, pourquoi pas le tiramisu passion et citron vert avec un Dena Dela du domaine Egiategia à Ciboure ?

Des desserts au sein du verre, traversée des vignobles de France en 50 accords vins et recettes gourmandes.

Préface de **Gaël Clavière**, chef pâtissier de l'Hôtel Matignon.

Juliette Henry,
La Maison Hachette Pratique.



mirabella

pizzeria chartrons

05 56 29 12 63 38 cours Eyraud de la Grolle
tram C : Camille Godard



Ouvert tous les jours  **12:00 • 14:00**
18:30 • 23:00

Sur place, à emporter & en livraison avec Uber eats et Blackbird

PIZZA «GERMAINE»

 30min  facile  1 Personne



Ingrédients

- 1 pâte de 250g
- Crème fraîche d'Isigny 80g
- Fior di latte 80g
- Champignons de Paris 20g
- 6 tomates cerise
- 4 tranches de pancetta
- 2 tranches de lonzino ou lomo
- 2 tranches de speck
- Roquette
- Copeaux de parmesan
- Noisettes torréfiées

- Mettez votre four à préchauffer à 220°C. Sur votre plan de travail, étalez un peu de farine (ou semoule) afin que votre pâte ne colle pas.
- Saupoudrez votre pâte de farine (ou semoule). À l'aide d'un rouleau à pâtisserie ou de vos mains, faites un disque d'environ 33 cm de diamètre.
- Posez la pâte sur votre plaque avec en dessous du papier sulfurisé, pour que la pâte ne colle pas.
- Étalez la crème fraîche sur la pâte en laissant un rebord de 1 à 2 cm pour avoir une croûte croustillante.
- Répartissez ensuite la fior di latte sur la surface de la crème, mettez les champignons et la pancetta.
- Enfouissez au four pendant 10 à 12 min pour une pâte croustillante.
- Sortez la pizza du four. Mettez la roquette et les tomates cerise, puis placez vos tranches de charcuterie, et enfin saupoudrez les copeaux de parmesan et les noisettes.
- Et pour finir ajouter un trait de votre meilleure huile d'olive.

BUON APPETITO !!

  @pizzeriamirabella



© Ribeiro Santos

L'ALCHIMIE Sous la houlette, qui laisse bouche bée, de Paul Tur, cette adresse (re)place les Halles au firmament des tables qui comptent à Biarritz.

MUNIFICENCE

Le ventre de Biarritz l'attendait. Enfin, le voilà, l'établissement à la hauteur des merveilles qui font des Halles un incontournable. Entre la valeureuse brûlerie Moka Fina et la Maison Dezamy (glacier choucou d'Hélène Darroze), c'était L'Amiral (circa 1935), repris dès juin 2024 par Paul Tur, pour une transition en douceur menant désormais à L'Alchimie. Le A comme talisman, qui sait ?

Passé par l'école hôtelière de Biarritz, le natif des Landes présente un insolent parcours à même pas 30 ans : second de Pierre Lambinon au Py-R à Toulouse (deux étoiles au Michelin), croisé chez Gilles Goujon à l'Auberge du Vieux Puits (trois étoiles au Michelin) et chez Pierre Gagnaire au Duende (deux étoiles au Michelin). Ce cadet de Gascogne serait-il maître de la galaxie ?

Pour l'instant, son bijou offre, outre une généreuse terrasse, 3 élégantes salles au mobilier chic. Naturellement, la préférence va à la dernière, offrant une vue imparable sur l'église Saint Andrew's, abritant le musée historique de la ville.

Attaqué dans la quiétude de ce cocon, plongé dans la lecture de la carte, une certitude : le jeune chef, qui cite Paul Gauguin – « Cuisiner suppose une tête légère, un esprit généreux et le cœur large » –, fait fi du triptyque entrée-plat-dessert au profit d'une invitation en quatre temps : le végétal, l'océan, la terre, les douceurs. Libre à vous de (dé)composer le repas. Que l'on se rassure, il y a toujours un spécial du jour à la fête.

Poireaux grillés, sauce béarnaise, vieux parmesan, melba de pain (12 €). Dites adieu aux poireaux vinaigrette façon caoutchouc ! Ici, l'onctuosité prend un O majuscule. La braise surprend. Un classique retourné comme un gant. Épatant.

Colliourenc dans l'âme, même au pays de Ramuntxo, impossible de refuser les anchois de Getaria, orange sanguine, beurre composé (12 €). Quelle splendeur... Un hallucinant mariage entre acidité et salinité. Et quel fondant, des anchois aux agrumes. Et ce jus. Et ce beurre caviar. Et cette présentation.

Le *carpaccio* de crevettes blanches, mayonnaise de tête, crème miel et *wasabi*, radis Red Meat, variation d'agrumes (16 €) dépasse, que dis-je, pulvérise la notion de *carpaccio*. La finesse le dispute à la subtilité. Absolument délicieux. Délicieusement délicieux.

Arrive le *surf & turf euskal* : la brochette de poulpe et *txistorra*, lard de porc kintoa, tagliatelle de carottes, glace de pomme de terre bleue (18 €). Première bouchée, aller simple au paradis du (saint) palais. Les superlatifs s'agitent dans la musette. Après le service, Paul Tur l'avouera lui-même : « C'est coquin... » Tant de maîtrise. A-ffo-lant.

Variation citron (13 €), attention ! Soit un sorbet, une mousse tiramisu, un citron Meyer confit, un sablé beurre demi-sel et des meringues (maison). Mazette. Rien qu'à l'œil, on rêve de scorbut pour s'en nourrir sans autre forme de procès ou comment sublimer un produit et jouer sur les textures.

En face, la ganache Txocola soufflée (13 €), glace vanille et praliné amande se la jouait chaud-froid de très, très haute précision.

Entorse aux nectars locaux, La Cerisaie, chenin blanc 2023, frais comme un gardon et au nez floral hyper expressif, a accompagné le déjeuner. La carte des vins, champagnes et spiritueux est signée Théo Mellard, sommelier également passé par Py-R. Surprenante par ces choix « radicaux », elle honore des références assez confidentielles. Un sacré pari.

Les petits gourmets ne sont pas en reste, avec une proposition à 13 €, du genre suprême de volaille basse température (63°), légumes de saison et jus de cuisson. Le genre de *détail* illustrant le sérieux à l'œuvre. Sinon, Aurélien Largeau est déjà conquis. C'est dire. **Marc A. Bertin**

L'Alchimie
9, rue des Halles
64200 Biarritz
Lundi et mardi, dès midi et dès 18h30.
Du mercredi au dimanche : 10h30-15h et dès 18h30.
Réservations 05 33 47 52 31.
www.lalchimie-biarritz.fr

LA QUILLE par Henry Clemens

COLETTE PEYBONHOMME 2023 VIN DE FRANCE, DEMETER

Une bouteille longiligne pour se hausser du col chez des cavistes empêtrés dans leur certitude que Bordeaux ne se réinventerait pas. Une cuvée pour terrasser ces derniers et s'installer sur des tables où la jeunesse s'enjaillerait au son d'un karaoké et d'une énième reprise de Dalida.

Voici un rouge élaboré à partir de cépages blanc et rouge (64% sémillon et 36% cabernet franc). Une quille de soif droite comme un i (ça c'est pour répondre aux pisse-froid) et diffuseuse de plaisirs immédiats.

La Blayaise Rachel Hubert commet ici une comète vinique qui ne requiert en réalité que peu de discours. Des fruits rouges en pagaille, une poignée de framboises charnues, et comme un air de frondaison perlante de rosée matutinal. Une matière pleine de suc et une texture qui granule finement en bouche rappellent la dimension joliment vineuse d'une cuvée aussi étincelante que la jeune quinqu installée seule aux manettes de Peybonhomme-Les-Tours.

Une tâche inconfortable en ces temps incertains qu'elle et sa troupe fidèle contournent et domptent à coup de cuvées belles à se damner.

Château Peybonhomme Les Tours
33390 Cars
05 57 42 11 95
contact@vignobles-hubert.com

Prix de vente 16 €
(à la vente le millésime 2024)



mollat
e u o s n o
u o i t d s

NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux
* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA AVRIL



MARDI 8 | 18^H
Ludvine BANTIGNY
*Nous ne sommes rien,
soyons toutes!*
Éd. Seuil

© Astrid di Collalanza



MERCREDI 9 | 18^H
Marc LÉVY
La librairie des livres interdits
Éd. Robert Laffont

© David Ken



VENDREDI 25 | 18^H
Boris CYRULNIK
*Quand on tombe amoureux,
on se relève attaché*
Éd. Odile Jacob

© DRFP/Odile Jacob

RETROUVEZ
NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !



FESTIVAL
DES
LITTÉRATURES

LES ESCALES DU → DARWIN LIQORE

4 / 5 / 6
AVRIL 2025
BORDEAUX
→ RIVE
DROITE

DÉDICACES
RENCONTRES
WORKSHOPS

LECTURES
SPECTACLES
JEUNESSE



escaledulivre.com



© Ribeiro Santos

PIN PON Nouvelle table bordelaise, ambitieuse et modeste, cette adresse se veut « cantine de quartier » et c'est vrai.

POMPIERS DU PALAIS

« Qu'est-ce qu'on a fait des tuyaux/Des lances et d'la grande échelle/Qu'est-ce qu'on a fait des tuyaux/Pas d'panique il nous les faut ! » C'était prévisible. Avec un tel blase, clin d'œil facétieux à la caserne Ornano située à deux pas, Sacha Distel serait forcément du voyage. Depuis l'été 2024, on a assisté à l'avancement du chantier, des travaux, puis à l'installation, et, enfin, à l'inauguration, début novembre, de Pin Pon. Ici, jadis, à l'angle du cours de la Libération et de la rue Mouneyra, c'était Choupinette. Un nom aussi tarte que des menus sans grande inspiration. Heureusement, tout a changé. Tant mieux ! Les deux salles, spacieuses et lumineuses, l'imposant comptoir et son ciel de bar bleu roi, les notes acidulées, le sol plus clair, le mobilier et les généreuses banquettes. On y accueille, à vue d'œil, une cinquantaine de commensaux et quand vient le coup de feu, le brouhaha rappelle les riches heures de la brasserie à la française. Du monde, il y en avait en ce vendredi maussade. Pour faire fi de la pluie glacée, la complète en ligne de mire. Combien ? 24 € entrée, plat, dessert et le sourire de Chloé, ancienne de Ganache, attentive au bien-être de la clientèle. Clientèle de plus en plus fidèle, entre collègues de bureaux et gens du quartier. « On était attendu au tournant et le bouche-à-oreille fonctionne très bien. » Bons indices. Du lundi au vendredi, Pin Pon ouvre à l'heure du crème et du calva, mais le récital se joue véritablement à l'heure du déjeuner. En

cuisine, un sacré duo de magiciens, passés par Le Charabia et Symbiose. Trois entrées. Trois plats (dont une option végétarienne). Et deux desserts. Les gars ne sont pas venus pour poser du placo, plutôt pour sublimer des choix d'apparence bistronomique laissant pantois. On commence par un velouté de poireaux, lard fumé et huile verte. Efficace, maîtrisé. Ça réchauffe, c'est onctueux. Arrosé d'un verre de saint-chinian du Domaine Marie de Lauzerda (5 €), rouge *ad hoc* en provenance de l'Hérault, c'est encore plus savoureux. Vendredi, jour du poisson, le chrétien gourmand se délecte d'un pavé de maigre, crémeux de céleri, fenouil croquant, curry vert. Que dire ? Cuisson divine. Céleri décliné en crémeux renversant et bâtonnets façon frites. Tagliatelle de fenouil, poids gourmands croc croc et un curry de malade. Sans faute dans le mariage des textures. On a même osé le pain (rien à dire à ce sujet, vous pouvez le déguster tel quel) pour ne rien laisser dans l'assiette ; mention chouette à la vaisselle qui ose le rétro sans tomber dans le décor. Sans faute dans le mariage des textures. Le tout agrémenté d'un verre de Nuit Blanche (6 €), impeccable blanc sec et frais, 100 % sémillon en provenance du vignoble Lagrange à Capian. Bec sucré ? Une pavlova, gelée d'orange sanguine et suprêmes d'agrumes, totalement mirifique. La meringue tout en contrastes de textures, la mousse digne d'un nuage, la juste pointe d'amertume. Chapeau bas.

En fin de semaine, les jeudis et vendredis, c'est l'heure joyeuse entre 17h30 et 19h30. Cocktails classiques, bières qui déglacent la glotte et pour éviter d'être pompette, Pin Pon picore (du tataki à la terrine, de l'œuf mayo au croustis, du poulet *karaage* au topinambour rôti). Dans ce quartier, longtemps réputé pour sa disette, Pin Pon rejoint l'Amédée, Panaille, Lucca, Chai Maestro, Halva, et l'épicerie Brut(e)s (qui prépare sa formule traiteur à emporter), sacrés repères du bon, où l'on a plaisir à revenir casser la croûte. Enfin, un bonheur n'arrivant jamais seul, la terrasse débarque au printemps. **Marc A. Bertin**

Pin Pon
11, cours de la Libération
33000 Bordeaux
Réservations 05 54 79 89 34.
Du lundi au vendredi, 9h-14h.
Jeudi et vendredi, 17h30-22h30.
Fermeture samedi et dimanche.
pinpon_bordeaux



Parcours sensoriel de dégustation

Au rythme des saisons



CHÂTEAU D'OIRON

 **DEUX-SÈVRES**

Patrimoine & Création contemporaine

Ouvert tous les jours

À venir : Exposition de Yona Friedman, *Le Cabinet des Licornes*
du 29 juin au 30 octobre 2025
en collaboration avec le Centre national des arts plastiques


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**

 **Centre national
des arts plastiques**



Château d'Oiron
10 rue du château
79100 Plaine-et-Vallées
www.chateau-oiron.fr

**GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS*
ET LES ABONNÉS PASSION MONUMENTS**
* Ressortissants ou assimilés de l'UE ou de l'EEE ou non ressortissants titulaires
d'un titre de séjour ou visa de longue durée délivré par un de ces États.